



*Thierry Le...*

DOSSIER PEDAGOGIQUE

NOUVELLE PRODUCTION  
DU THEATRE DES CELESTINS  
DE LYON

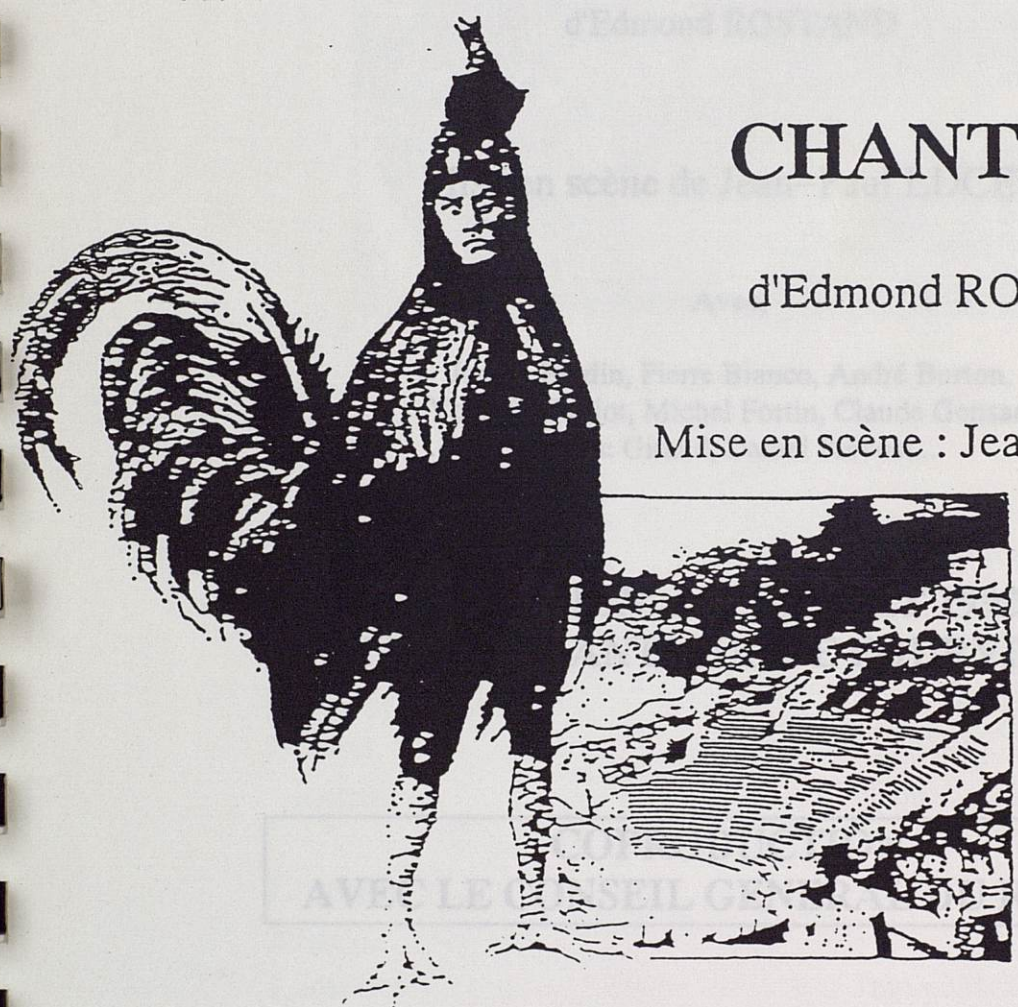
CHANTECLER

JEAN-PAUL LUCET

# CHANTECLER

d'Edmond ROSTAND

Mise en scène : Jean-Paul LUCET



UNE NOUVELLE PRODUCTION  
DU THEATRE DES CELESTINS DE LYON  
EN COPRODUCTION AVEC LE CONSEIL GENERAL DU RHONE



DU 22 JUIN AU 7 JUILLET 1992

CHANTECLER

NOUVELLE PRODUCTION  
DU THEATRE DES CELESTINS  
DE LYON

**CHANTECLER**

d'Edmond ROSTAND

Mise en scène de Jean-Paul LUCET

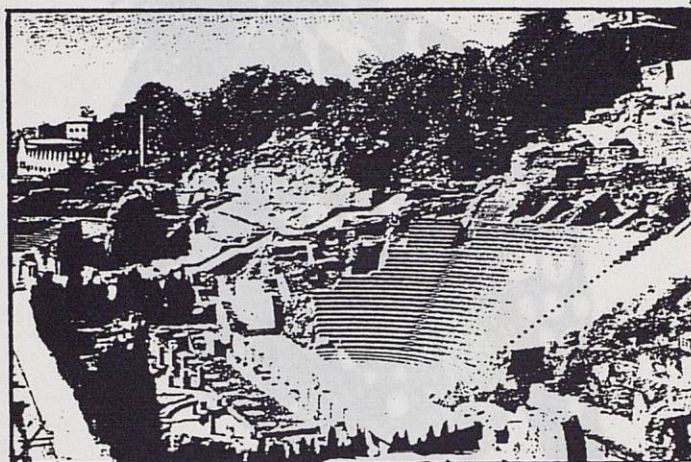
Avec,

Janine Berdin, Pierre Bianco, André Burton,  
Yolande Folliot, Michel Fortin, Claude Gensac,  
Claude Giraud, Daniel Prévost...

Mise en scène : Jean-Paul LUCET  
Assistant : Claude LULE  
Choristes : THEATRE ANTIQUE DE FOURVIERE  
Technique curythmique : Anne LAMBERCY  
Décors : Radu BORUZESCU  
Assistant : Stefan MANCIULESCU  
COPRODUCTION : Marie-Odile PAYEN  
AVEC LE CONSEIL GENERAL DU RHONE  
Assistant : Cyril PONTAINE  
Lumières : Jean-Michel BAUER  
Musique : Jean-Marie SENIA  
Maître d'Armes : Claude CARLIEZ

# CHANTECLER

Edmond ROSTAND



Mise en scène	:	Jean-Paul LUCET
Assistant	:	Claude LULE
Chorégraphie eurythmique	:	Brigitte LALOUX
Technique eurythmique	:	Anne LAMBERCY
Décors	:	Radu BORUZESCU
Assistants	:	Stefan MANCIULESCU
	:	Marie-Odile PAYEN
Costumes	:	Daniel OGIER
Assistant	:	Cyril FONTAINE
Lumières	:	Jean-Michel BAUER
Musique	:	Jean-Marie SENIA
Maître d'Armes	:	Claude CARLIEZ

avec, par ordre alphabétique :

COMEDIENS

Franck ADRIEN

Janine BERDIN

Pierre BIANCO

Jean-Marie BRASIER

André BURTON

Nadyne CHABRIER

Catherine ESTOURELLE

Yolande FOLLIOT

Michel FORTIN

Paulette FRANZ

Claude GENSAC

Claude GIRAUD

Catherine HEROLD

Bertrand LACY

Déborah LAMY

Lisa LIVANE

Philippe PERROUD

Daniel PREVOST

Bernard ROSSELLI

Philippe ROYER

Philippe RUIZ

Bertrand SOULIER

Géraldine VIOSSAT



CELESTINS 92  
Daniel OGIER

LA PINTADE

avec, par ordre alphabétique :

LES COMEDIENS

Franck ADRIEN	Le Canard- Le Strix
Janine BERDIN	La Vieille Poule - La Dinde
Pierre BIANCO	Le Grand-Duc - Le Gros Crapaud
Jean-Marie BRASIER	L'Huissier-Pie - Le Caparacoch - Un Crapaud
André BURTON	Le Dindon - Un Crapaud - Un Chat-Huant
Nadyne CHABRIER	La Poule Beige - La Chouette - Un Crapaud
Catherine ESTOURELLE	Le Rossignol
Yolande FOLLIOU	La Faisane
Michel FORTIN	Patou
Paulette FRANTZ	La Poule Blanche - Un Chat-Huant
Claude GENSAC	La Pintade
Claude GIRAUD	Chantecler
Catherine HEROLD	La Poule Noire - La Hulotte
Bertrand LACY	Le Pigeon - Le Scops
Déborah LAMY	Le Pintadeau - Un Crapaud
Lisa LIVANE	La Poule Grise - La Chevêche - Un Crapaud
Philippe PERROUD	Briffaut - Le Chat-Huant - Un Jars - Le Pivert
Daniel PREVOST	Le Merle
Bernard ROSSELLI	Le Coq Pile Blanc
Philippe ROYER	Le Paon - Un Crapaud - Un Chat-Huant
Marie-Hélène RUIZ	Le Poussin - Un Crapaud
Bertrand SOULIER	Le Jeune Coq - Le Sumia
Géraldine VIOSSAT	La Poule de Houdan- La Chevêchette

LES EURYTHMISTES

Dominique BIZIEAU	La Poule – Un Chat-Huant – Le Coq Sabot
Micaëla BODENSTEINER	Un Jars – Un Chat-Huant – Le Coq de Braekel – Un Crapaud
Evelin BROZ	Une Poule – Un Chat-Huant – Le Coq Splendens
Michael CHAPITIS	Une Poule – Un Chat-Huant – Le Coq Walikikili – Un Crapaud
Claude GREFF	Un Canard – Un Chat-Huant – Le Coq Andalou
Corrine KNOWLES	Un Poussin – Un Chat-Huant – Le Coq cou nu
Brigitte LALOUX	Un Chat-Huant
Anne LAMBERCY	Un Poussin – Un Chat-Huant – Le Coq Cochino-Yankee
Christian NOLD	Un Jars – Un Chat-Huant – Le Coq Langsam – Un Crapaud
Helge PHILIPP	Un Jars – Un Chat-Huant – Le Coq Wyandotte – Un Crapaud
Nina RINGEL	Le Vieux Poulet – Un Chat-Huant – Le Coq de Hambourg
Denise ROCHE	Un Canard – Un Chat-Huant – Le Coq de Mésopotamie – Un Crapaud
Juliette SCHARDT	Une Poule – Un Chat-Huant – Le Coq de Bagdad
Cordula WELZEL	Un Poussin – Un Chat-Huant – Le Coq de Gueldre

SOMMAIRE

Edmond Rostand

Une existence d'ombre et de lumière

Le chanteur

La Genèse de *Cyrano*

Un grand poète

Amaga et C...

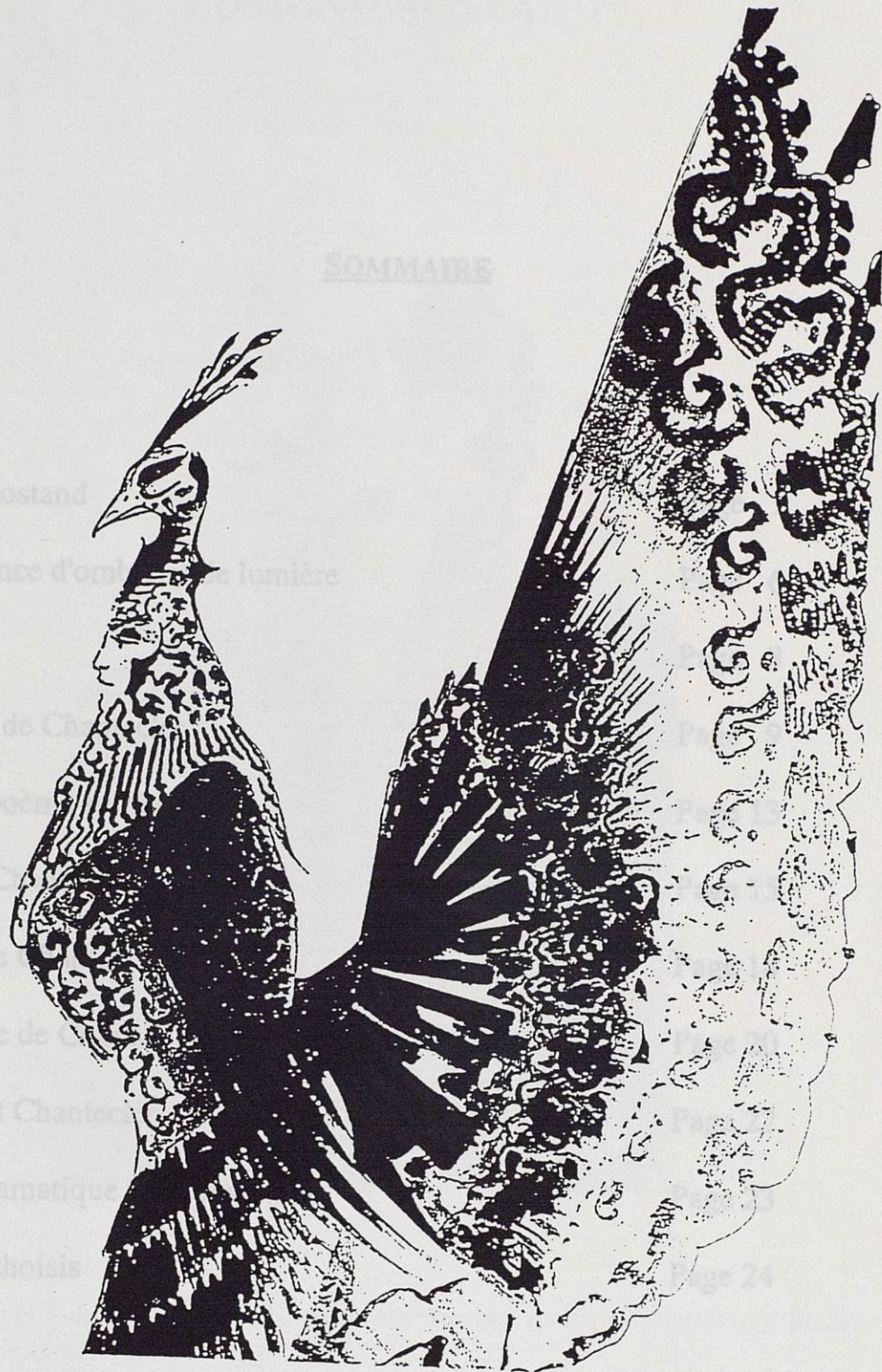
L'accueil de...

La première de...

La presse et *Cyrano*

L'espace dramatique

Morceaux choisis



CELESTINS 92  
Daniel OGIER

LE PAON

Le dossier a été réalisé par Anne DERIOZ, Documentaliste,  
et Marie-Françoise PALLUY,  
Responsable des relations avec les établissements scolaires et universitaires.

## SOMMAIRE

Edmond Rostand	Page 1
Une existence d'ombre et de lumière	Page 6
Chantecler	Page 8
La Genèse de Chantecler	Page 9
Un grand poème symbolique	Page 13
Arnaga et Chantecler	Page 15
L'accueil de Chantecler	Page 18
La première de Chantecler	Page 20
La presse et Chantecler	Page 22
L'espace dramatique en mouvement	Page 23
Morceaux choisis	Page 24

Ce dossier a été réalisé par Anne DERIOZ, Documentaliste,  
et Marie-Françoise PALLUY,  
Responsable des relations avec les établissements scolaires et universitaires.

## EDMOND ROSTAND

A 19 ans, Edmond ROSTAND publie sa première œuvre, *Le Fantôme de la rue Morgue*, pour une étude critique sur "deux moines". L'année d'après, il donne un vaudeville, *Le Fantôme Rouge*, au théâtre de Clugny, mais c'est un échec cuisant. Entre-temps, il a rencontré sa future femme : Rosemonde GERARD. Déjà de l'objet de *Le Fantôme Rouge*, et inquiet de son avenir, ROSTAND écrit à sa fiancée :

"J'ai soif d'art, d'une œuvre véritable, délicate, peut-être puissante, de quelque chose qui en le faisant, me donne un petit battement de cœur, d'émotion ou d'orgueil. Je voudrais une pièce en vers parce que c'est là où la forme doit être plus amoureusement soignée.

Je me demande avec anxiété si jamais je pourrai le faire de moi-même.

Il faut, n'est-ce pas, il faut que j'écrive à tout prix. Je vais travailler. Un

jour, allez, je ferai vraiment une œuvre, une œuvre qui suffira de celles-là pour

rendre célèbre et classer dans les premiers rangs. Je veux être : un écrivain... Une

belle pièce en vers. Mais pourrai-je le faire ?

"Suis-je sûr de trouver ma chance ?" demanda-t-il dire à Chantecler...

### Mariage de poètes

En 1890, l'amitié entre Edmond ROSTAND et Sarah Bernhardt se renforce. En 1892, il écrit en 1892 un roman, *Le Maître de Forêt*. C'est pour 1893 qu'il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1894, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1895, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite.

En 1896, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1897, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1898, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite.

En 1891, Edmond publie un recueil de poésies ; elle est publiée dans la Revue Française en 1891. En 1892, il écrit à ses côtés une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1893, il demande à Sarah Bernhardt de jouer son travail, une œuvre qui sera sa plus grande réussite.

En 1894, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1895, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite. En 1896, il écrit *Le Maître de Forêt*, une œuvre qui sera sa plus grande réussite.



### Une alliée prestigieuse : l'amitié avec Sarah Bernhardt

Poète dramatique, Edmond ROSTAND fut probablement, au tournant du siècle, l'auteur le plus adulé des lettres françaises.

Issu d'une famille de riches négociants très cultivés, Edmond ROSTAND naît le 1er avril 1868 à Marseille. Il commence de brillantes études dans sa ville natale et s'imprègne de l'atmosphère marseillaise qui nourrira sa poésie. A 16 ans, il entre au Collège Stanislas à Paris, se passionne pour Goethe et Shakespeare. Son père ambitionne pour lui une carrière diplomatique mais le jeune étudiant ne pense déjà qu'à devenir écrivain, et sa famille ne contrarie pas cette passion.

A 19 ans, Edmond ROSTAND est couronné par l'Académie de Marseille pour une étude critique sur "deux romanciers de Provence, Honoré d'Urfé et Emile Zola". L'année d'après, il donne un vaudeville, **Le Gant Rouge**, au théâtre de Cluny, mais c'est un échec cuisant. Entre temps, il a rencontré sa future femme : Rosemonde GERARD. Déçu de l'échec du **Gant Rouge**, et inquiet de son avenir, ROSTAND écrit à sa fiancée :

*"J'ai soif d'art, d'une oeuvre véritable, délicate, peut-être puissante, de quelque chose qui en le faisant, me donne un petit battement de coeur, d'émotion ou d'orgueil. Je voudrais une pièce en vers parce que c'est là où la forme doit être la plus amoureusement soignée.*

*Je me demande avec anxiété si jamais votre tendresse sera fière de moi (...).*

*Il faut, n'est-ce-pas, il faut que j'arrive à être quelqu'un. Je le serai. Je vais travailler. Un jour, allez, je ferai vraiment une belle pièce en vers. Et alors, une suffit de celles-là pour rendre célèbre et classer dans les écrivains. Car c'est ça que je veux être : un écrivain... Une belle pièce en vers. Mais pourrai-je la trouver dans mon coeur ?"*

*"Suis-je sûr de trouver ma chanson dans mon coeur ?" fera-t-il dire à Chantecler...*

### Mariage de poètes et débuts littéraires

En 1890, l'année de son mariage avec Rosemonde, dont il aura deux fils, Edmond publie un recueil de vers : **Les Musardises**. Sa jeune épouse a, elle aussi, des talents de poétesse ; elle écrit en 1889 un recueil de poèmes : **Les Pipeaux**, couronné par l'Académie Française en 1891. C'est pour ROSTAND un singulier entraînement poétique que d'avoir à ses côtés une compagne aussi avertie des choses de la poésie. Rosemonde défend avec passion l'oeuvre de son mari : *"Mon rôle n'est pas toujours facile"* dit-elle un jour à Paul Faure, *"il demande beaucoup de patience et de précaution ; mon mari n'étant jamais satisfait de son travail, déclarant presque invariablement que c'est bon à jeter au feu, ou, du moins, à rester dans les profondeurs des tiroirs, j'ai à le persuader du contraire..."*.

En 1891, Edmond ROSTAND écrit une pièce en vers : **Les deux Pierrots**. Puis c'est **Les Romanesques**, qui sera jouée en 1894 à la Comédie-Française avec Le Bargy, De Féraudy et Melle de Reichemberg. C'est le premier succès d'Edmond ROSTAND. Il n'a que 23 ans.

### Une alliée prestigieuse : l'amitié avec Sarah Bernhardt

En 1895, le poète a la grande joie de faire représenter par Sarah Bernhardt **La Princesse Lointaine** au théâtre de la Renaissance. Passionnée par l'oeuvre, Sarah Bernhardt la monte fastueusement : *"la pièce ne fera peut-être pas un sou, dit-elle aux journalistes, mais ça m'est égal. Je la trouve superbe. Une artiste ne peut pas ne pas monter La Princesse Lointaine"*. Edmond ROSTAND devait lui en garder la plus affectueuse reconnaissance. Mais la presse ne montre effectivement aucune sympathie pour cette pièce et ROSTAND en souffre : *"Il fait des haltères avec sa tristesse"* écrit son ami Jules Renard. *"ROSTAND, je l'aime. C'est mon prince lointain et mon petit frère, dont la face douloureuse me fait mal. (...) Oui, il est peut-être dans son luxe, avec sa jolie femme, sa célébrité naissante, très malheureux"*.

En 1897, il fait donner pourtant **La Samaritaine**, qu'il a écrit pour Sarah Bernhardt. Celle-ci s'enthousiasme à l'idée d'incarner la figure de La Samaritaine et la critique accueille cette oeuvre avec plus de chaleur sans comprendre encore qu'elle se trouve en présence d'un vrai poète qui sera bientôt au faite de sa gloire.

### L'homme des triomphes : **Cyrano de Bergerac**

Le 28 décembre 1897, a lieu au théâtre Saint-Martin la première de **Cyrano de Bergerac**. ROSTAND, dans sa modestie, hésite à croire au succès et se ronge d'angoisse. La veille, il disait à ses amis : *"Ce sera le plus beau four de l'année."* et quelques moments avant le lever du rideau, se jetant dans les bras de son interprète principal, Coquelin, qui créa si majestueusement le rôle de Cyrano, il lui dit : *"Pardon ! Oh ! Pardon, mon ami de vous avoir entraîné dans cette désastreuse aventure"*.

La pièce est un triomphe sans précédent. A la fin du cinquième acte, la salle en délire acclame le nom d'Edmond ROSTAND qui, brisé d'émotion, se dérobe à la plus formidable ovation qu'on ait enregistrée dans les annales du théâtre, pendant que Coquelin, épuisé, dit : *"On se tue avec plaisir pour une oeuvre comme celle-là"*, et ajoute : *"Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'est le plus merveilleux ensemble de qualités de théâtre qu'il soit possible de rêver. Ce jeune homme a tort et sait tout. Il est aussi grand metteur en scène que metteur en oeuvre (...). C'est un artiste complet"*.

Dès lors, la gloire s'empare de ce jeune poète de 29 ans et de son héros ; tout Paris pour Roxane a les yeux de Cyrano, puis toute la France, puis toute l'Europe et l'Amérique !

Edmond ROSTAND est nommé le 1er janvier 1898 Chevalier de la Légion d'Honneur ; le 6 janvier, le Président Félix Faure et toute sa famille apporte au spectacle la sympathie officielle de la République Française.

### L'Aiglon : sur les traces du Duc de Reichstadt

Deux ans plus tard, en 1899, Edmond ROSTAND achève **L'Aiglon**, qui est créé le 15 mai 1900 au théâtre Sarah Bernhardt, avec l'inoubliable actrice dans le rôle de l'Aiglon, le jeune Duc de Reichstadt, et Lucien Guitry dans celui de Flambeau.

Sarah Bernhardt retrouve son jeune et glorieux poète et l'impose de nouveau à l'admiration des foules en apparaissant à 55 ans passés en un travesti de jeune homme, sous l'uniforme blanc du Duc de Reichstadt. *"Jamais, dit ROSTAND, elle n'aura été plus belle ; elle apporte à ce rôle une vie, une jeunesse, un charme, un rayonnement véritablement merveilleux"*. Comme dans toute son oeuvre, on trouve dans **L'Aiglon** le thème du désir insatisfait, du rêve trop beau pour être réalisé, de l'Empire dont on craint de ne pas être digne, de la foi qui soutient malgré tout l'âme en dépit de ses doutes, et certains vers de **L'Aiglon** annoncent déjà ceux de **Chantecler**.

Durant les répétitions, Edmond ROSTAND contracte une pneumonie. Il quitte alors Paris à l'automne 1900 pour Cambo, reconnu pour son climat apaisant et tonique.

## Chantecler

### Cambo

Cette oeuvre si nouvelle et si complexe, annoncée dès 1903, ne sera jouée qu'en 1910. Ce long L'arrivée de ROSTAND au Pays Basque est un grand événement : la population lui fait un accueil triomphal. Il s'établit dans une modeste villa appelée "Etchegorria" (la maison rouge), se rétablit peu à peu, et se laisse envahir par le charme de la région : *"Je pense aujourd'hui que c'est le seul coin de terre où je puisse goûter quelques plaisirs"*. Dans le calme de cette retraite, il pense commencer une nouvelle pièce mais cette quiétude est troublée par l'appel académique. Henri de Bornier vient de mourir, il laisse sa succession ouverte aux poètes dramatiques. On presse ROSTAND de toutes parts...

### Académicien à 33 ans

Cédant enfin aux pressions, Edmond ROSTAND regagne Paris et est élu à l'Académie Française le 30 mai 1901.

Il a 33 ans. Victor Hugo n'a été élu qu'à 39 ans, Lamartine à 40, Musset à 42, Alfred de Vigny à 49. Aucun homme de lettres n'a été admis si jeune à siéger sous la Coupole. Il regagne Cambo pour y préparer son discours académique qu'il ne lira que 2 ans plus tard, le 4 juin 1903, au cours d'une triomphale séance de réception où une foule immense attend pour l'acclamer.

Après *Cyrano* et *L'Aiglon*, Edmond ROSTAND ainsi est sacré poète national, reconnaissance officielle d'un succès populaire.

### Arnaga

ROSTAND rentre à Cambo en pensant s'installer définitivement au Pays Basque. Il songe à réaliser le rêve qu'il caresse depuis longtemps : faire construire une maison et aménager un jardin selon ses goûts. Lors de ses excursions à cheval, il découvre une colline qui est alors un enchevêtrement de broussailles et de buis.

Et bientôt, *Arnaga*, cette demeure aujourd'hui célèbre, s'édifie sur cette colline de 1903 à 1906. Il fait appel à de nombreux artistes pour décorer sa villa et y met tout son génie. Et pendant les 10 années qui lui restent à vivre, Edmond ROSTAND ne se consacrera plus qu'à ces deux chefs d'oeuvre : *Chantecler* et *Arnaga*.

## Chantecler

Cette oeuvre si nouvelle et si complexe, annoncée dès 1903, ne sera jouée qu'en 1910. Ce long délai va nuire à l'accueil. Et pourtant, *Chantecler* est la pièce capitale de ROSTAND. COQUELIN rêve de créer ce coq légendaire et Paris attend avec impatience cette oeuvre qu'on lui promet toujours et qui ne vient pas.



COQUELIN ET ROSTAND

Enfin, en 1909 commencent les répétitions. COQUELIN meurt au cours de celles-ci. L'émotion est immense dans le monde du Théâtre. ROSTAND est déchiré. Lucien GUITRY reprend le rôle et la Première peut avoir lieu le 7 février 1910 au théâtre Saint-Martin devant une salle où les fauteuils ont été payés à prix d'or.

Cette oeuvre grandiose est discutée par les critiques, en particulier par les journaux d'extrême-droite, qui ne pardonnent pas à ROSTAND de s'être inscrit avec Zola, Jaurès, Péguy, Anatole France parmi les écrivains qui soutiennent l'innocence de Dreyfus. Mais le public ne s'y trompe pas. *Chantecler* franchit les frontières et est jouée en moins d'un an plus d'un millier de fois, soit en France, soit à l'étranger.

## La guerre

Puis c'est la guerre qui va ravager la France et l'Europe. Pacifique dans l'âme, ROSTAND est horrifié par cette nouvelle. Il tient cependant à s'engager, mais le Conseil de Réforme s'y oppose. Il s'installe alors à Paris et se rend plusieurs fois au front. Cette période de guerre coïncide pour lui avec la mort de son père puis celle de sa mère. Mais ces deuils de famille ne lui font pas oublier les souffrances des combattants avec lesquels il correspond, notamment Henri Barbusse. ROSTAND s'intéresse à toutes les lettres, tous les projets qui lui viennent du front. Et certains corps d'armée vont jusqu'à prendre *Chantecler* pour insigne... Il écrit *Cantique de l'Aile*, dédié aux aviateurs et *Le Vol de la Marseillaise*. Vers l'été 1918, il désire revoir son cher ARNAGA et ses jardins. Son émotion en les revoyant est extrême. Mais il revient à Paris le 9 novembre désireux de participer aux fêtes de l'Armistice.

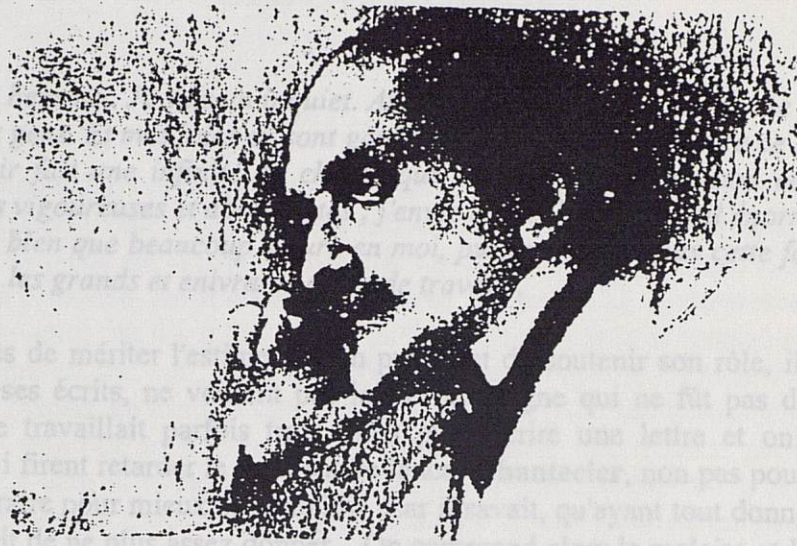
Quelques jours plus tard, il s'alite, victime de la terrible grippe espagnole et meurt le 2 décembre 1918. Il n'a que 50 ans...

## UNE EXISTENCE D'OMBRE ET DE LUMIERE

Souvent malade, neurasthénique, en proie à des troubles nerveux, à des bourdonnements d'oreilles, à des insomnies, il devait attendre le moment favorable pour travailler. Envers douloureux et caché de cette gloire dont à vrai dire, il fut plus la victime que le bénéficiaire et à propos de laquelle il confiait : *"Je ne peux pas dire que j'en jouisse, je n'en sais rien. Si je ne l'avais pas, elle me manquerait. C'est certain. Je ne voudrais pas déchoir"*.

Et il ajoutait :

*"On n'est jamais satisfait de son sort et des choses et des personnes que l'on aime. Je voudrais avoir un peu de la gloire de certains auteurs, mais je n'ai pas... J'envisage de me consacrer à la poésie, qui me tente et dont il faudra que je fasse quelque chose. La force lyrique qui permet les excès, les grands épanchements..."*



Auxieux à l'excès de mériter l'admiration, il se tourmentait pour chacun de ses écrits, ne sachant pas ce qu'il avait fait de si digne de lui. Le scrupuleux poète travaillait avec une telle précision que l'on sait toutes les hésitations qui lui étaient étrangères. Il ne voulait pas pour faire parler de lui, mais au contraire pour ne pas être oublié. Il avait tout donné avec *Cyrano*, on lui reprochait d'être trop épanché dans le malaise et l'angoisse qui le saisirent le soir de la première, et pourquoi il préférait rester seul dans sa chambre du Majestic en se faisant téléphoner le résultat.

*Edmond ROSTAND – Dessin de PASCAU*

On conçoit comment dans ces conditions, la vie de Rostand fut douloureuse, non par vanité blessée, mais par crainte de ne pas avoir assez bien fait. Son entourage s'arrangeait pour lui filtrer les coupures de journaux, mais on ne pouvait tout lui déshier, et l'on sent dans

*"Front vaste, encore élargi par une calvitie précoce, cheveux longs, heureusement rejetés sur le col haut, cravaté de noir, oeil pensif, arcade sourcilière fortement dessinée, nez aquilin, moustache acajou, menton volontaire, et sur le tout, un air de rêve et de mélancolie"*.

Ce portrait du peintre Pascau nous donne une image du poète bien différente de celle reflétée par le miroir grossissant et déformant de la postérité ; un homme loin du tintamarre et du panache, non pas redressé dans un mouvement orgueilleux, mais enfoncé dans un songe où passe le désir d'une oeuvre nouvelle.

Car il est risqué, voire dangereux d'être avant 30 ans le créateur d'un chef d'oeuvre. Ce *"grand seigneur"*, *"monocle à l'oeil, merveilleusement racé et élégant"*, était en fait un solitaire, un rêveur, un distrait. Ce qu'on prenait pour de l'orgueil était une réserve naturelle. Il redoutait les compliments trop gros comme des manques de tact, avait horreur des plaisanteries trop libres. Il portait somme toute avec beaucoup de simplicité une gloire éclatante.

Cet homme qui aimait s'entourer de luxe et de faste, aimait avant tout la beauté et ne cédait que forcé aux obligations mondaines. On raconte qu'un jour, Madame ROSTAND vint lui annoncer la visite d'un ministre ; *"Je m'en f..."*, cria ROSTAND de façon à être entendu, jouant un peu rudement la scène de *Cyrano* devant le Comte de Guiche !

Souvent malade, neurasthénique, en proie à des troubles nerveux, à des bourdonnements d'oreilles, à des insomnies, il devait attendre le moment favorable pour travailler. Envers douloureux et caché de cette gloire dont à vrai dire, il fut plus la victime que le bénéficiaire et à propos de laquelle il confiait : *"Je ne peux pas dire que j'en jouisse, je n'en sais rien. Si je ne l'avais pas, elle me manquerait. C'est certain. Je ne voudrais pas déchoir"*.

Et il ajoutait :

*"On n'est jamais heureux. Je suis un inquiet. Au repos, je doute de tout. Je me méfie du sort et des choses et des gens. Et mes joies en sont gâtées. Et puis encore, je désire ce que je n'ai pas... Je voudrais avoir fait une infinité de choses qui sont passées dans mon cerveau... J'envie certaines natures vigoureuses et abondantes ; j'envie la faculté du travail énorme, qui me tente et dont il faudra bien que beaucoup meure en moi, puisque je n'ai pas cette force lyrique qui permet les excès, les grands et enivrants excès de travail"*.

Anxieux à l'excès de mériter l'estime de son public et de soutenir son rôle, il se tourmentait pour chacun de ses écrits, ne voulant pas laisser une ligne qui ne fût pas digne de lui. Le scrupuleux poète travaillait parfois trois jours pour écrire une lettre et on sait toutes les hésitations qui lui firent retarder le moment de lancer Chantecler, non pas pour faire parler de lui, mais au contraire pour mieux se recueillir. Car il savait, qu'ayant tout donné avec Cyrano, on lui reprocherait de ne plus assez donner... On comprend alors le malaise et l'angoisse qui le saisirent le soir de la première, et pourquoi il préféra rester seul dans sa chambre du Majestic en se faisant téléphoner le résultat.

On conçoit comment dans ces conditions, la critique pouvait lui être douloureuse, non par vanité blessée, mais par crainte de ne pas avoir assez bien fait. Son entourage s'arrangeait pour lui filtrer les coupures de journaux, mais on ne pouvait tout lui dérober, et l'on sent dans Chantecler combien le Coq qui le symbolise peut être dégoûté par le chant des crapauds...

Pourtant, si sensible qu'il fût aux critiques de son oeuvre, ROSTAND avait l'honnêteté et le courage d'en reconnaître le bienfait. Appelé un jour à présider le banquet des critiques littéraires et dramatiques, il dira :

*"Rien ne grandit, rien ne s'élance que dans la libre atmosphère des discussions contradictoires. Rien n'est plus discuté que l'arbre par le vent et le promontoire par les vagues ; mais c'est au secouement des branches que les racines connaissent la force de leur prise et les rochers ne sont attestés que par les véhémentes auréoles des écumes. Je bois à la santé de ceux qui m'ont aidé, soutenu, encouragé, et si, comme je l'espère, il en est ici qui m'ont combattu, je bois à leur santé, ils ne m'ont pas été les moins utiles"*.

Hélas ! dans la forêt, et c'est le quatrième acte, il trouve aussi la lâcheté, la duplicité, la bassesse des crapauds qui ne le flattaient que pour faire échec au divin chanteur, le rossignol ; la fauvaise, qui l'admire et qui l'aime à sa façon, est jalouse à son tour de la lumière ; elle accuse si bien l'esprit de Chantecler que celui-ci voit le soleil se lever avant qu'il ait chanté. Désemparé, sa foi perdue, il s'obstine néanmoins dans son désir d'écouter, s'il ne fait pas lever le jour, du moins ne renoncera-t-il pas à l'annoncer et, pour mieux l'annoncer à son petit groupe, il rejoint la ferme où il est né. Par amour pour lui, la fauvaise vaincue se laissera prendre par l'homme dont le piège l'abat sur elle.

## LA GENÈSE DE CHANTECLER

### CHANTECLER

Un coq nommé Chantecler, comme celui du Roman de Renart, vit dans une ferme banale, sise au creux d'un vallon quelconque de la France méridionale : Provence, Gascogne, Roussillon ou Pays Basque, tant la pièce est pleine de lumière. Le coq s'imagine que son chant fait lever le soleil, il ne le dit à personne, car il craint qu'on ne se moque de lui. Il règne avec beaucoup de dignité sur sa basse-cour, où il y a des poules qu'il aime sans excès et protège avec mépris, un chien qui se dit et qui est son ami, un merle siffleur qui se moque de lui comme de tout pour le plaisir de faire de l'esprit, un dindon vaniteux et jaloux, un paon qui l'est plus encore, un chat prêt à trahir. Mais voici qu'au milieu de la paix dominicale une faisane, poursuivie par des chasseurs, se réfugie dans la basse-cour. On la cache. Revenue de son émoi, elle se montre et, devant ses belles couleurs d'aurore et de feu, Chantecler, tout ému, commence à lui faire la cour. La nuit tombe, les bêtes du jour vont dormir, tandis que les bêtes de nuit s'éveillent pour comploter contre la lumière.

Ce complot occupe toute la première partie du deuxième acte ; les nocturnes assemblés jurent de faire périr le coq, dont le chant fait lever ou du moins annonce le jour ; il faut que Chantecler aille chez la pintade qui reçoit dans le verger tous les coqs exotiques, échappés au poulailler d'un aviculteur tout proche, et parmi lesquels il y a un coq de combat, aux ergots armés de rasoirs, qui provoquera Chantecler et le tuera. Le merle, caché dans un pot, a tout entendu ; il avertira Chantecler, mais sur un tel ton de plaisanterie que celui-ci n'y croira point. Au fait, pour s'en occuper, il est bien trop soucieux de sa tâche de faire lever le soleil. Il y fait assister la faisane, sceptique d'abord et grisée peu à peu par la foi de celui qu'elle se met à aimer. Enfin, le merle se décide à avertir plus sérieusement Chantecler du danger qu'il court ; s'il y a un danger à courir, celui-ci ira donc chez la pintade, qui, au troisième acte, reçoit tous les hôtes du poulailler, et les voisins, coqs exotiques aux variétés étranges. Chantecler arrive au milieu de cette extravagante société, dont il raille les ridicules. Il prend à partie le coq de combat qui doit le tuer. Il soutient la lutte, triomphe de son adversaire, qui se tue lui-même maladroitement avec un de ses rasoirs. Mais, dégoûté par la lâcheté et la méchanceté de la foule, Chantecler fuit vers la forêt où il espère mener une vie libre et pure avec la faisane.

Hélas ! dans la forêt, et c'est le quatrième acte, il trouve aussi la lâcheté, la duplicité, la bassesse des crapauds qui ne le flattent que pour faire échec au divin chanteur, le rossignol ; la faisane, qui l'admire et qui l'aime à sa façon, est jalouse à son tour de la lumière ; elle occupe si bien l'esprit de Chantecler que celui-ci voit le soleil se lever avant qu'il ait chanté. Désabusé, sa foi perdue, il s'obstine néanmoins dans son désir d'idéal ; s'il ne fait pas lever le jour, du moins ne renoncera-t-il pas à l'annoncer et, pour mieux l'annoncer à son petit groupe, il rejoint la ferme où il est né. Par amour pour lui, la faisane vaincue se laissera prendre par l'homme dont le piège s'abat sur elle.

## LA GENESE DE CHANTECLER

Il y a trois mois, comme on commençait de répéter Chantecler à la Porte-Saint-Martin, j'étais un jour chez Monsieur Edmond ROSTAND et je l'interrogeais sur l'origine de sa pièce :

- Il y a, lui dis-je, une légende de Chantecler, une infinité de légendes. Vous les connaissez. Vous aviez commencé une pièce ; pourquoi ne l'acheviez-vous pas ? L'opinion vous tenait... - Mais elle est terminée, Monsieur ! - Alors pourquoi ne la joue-t-on pas ? - Il n'ose pas, il a peur. - Il est malade. - Malade ? Il n'a pas fini ? Voilà la vérité. Il ne finira jamais. - Coquelin prétend qu'il a en main les quatre actes. - Allons donc ! Des fragments, oui, des tirades ; mais la pièce, jamais de la vie ! Etc, etc. Vous savez tout cela mieux que moi. Eh ! bien, pour une fois, si vous me racontiez l'histoire de Chantecler ?

- Je veux bien. Mais quelle histoire ? Justement, Chantecler est une pièce sans histoire !

- Dites-moi tout de même comment vous en avez eu l'idée, quand vous l'avez écrite, pourquoi sa représentation a tant tardé.

- C'est tout à fait simple. En 1901 ou 1902, je me promenais un matin aux environs de Cambo. En traversant un hameau, Miremont, je passe devant une ferme. Je m'arrête au seuil de la basse-cour. (...) Voici que se montre le coq. Il entre fier, hardi, dominateur, avec du dédain dans son regard, dans le mouvement rythmique de sa tête, et je ne sais quoi d'héroïque et d'irrésistible dans la démarche. Il s'avance comme un spadassin. On dirait un homme en quête d'aventures amoureuses ou meurtrières, un roi parmi ses sujets.



L'ILLUSTRATION - 12 février 1910

Et tout d'un coup, oui, d'un seul jaillissement, dans ce spectacle, j'ai vu une pièce. Ce n'est pas une pensée qui m'a traversé l'esprit, c'est une vision qui s'est imposée à moi. J'ai vu non pas un truquage d'hommes habillés en bêtes, mais une pièce qui serait l'image véritable de la scène que j'avais sous les yeux, avec tout ce qu'elle éveillait en moi. J'y voyais se mouvoir des animaux se comportant de la même manière que ceux-là. Je sentais la possibilité d'une oeuvre vraie, véritablement et authentiquement rustique. J'ai regretté souvent de n'avoir pas pris de photographies de la ferme ; mais, telle qu'elle m'est apparue, vous la retrouverez dans le décor du premier acte. Cette vision m'a obsédé. Plusieurs fois, je suis revenu à Miremont, et, très rapidement, une charpente de pièce s'est construite dans mon cerveau. A ce moment, je pensais surtout soit à un **Don Quichotte**, soit à un **Polichinelle**. Je venais de renoncer à **Don Quichotte** ; mais d'un mouvement en quelque sorte automatique, beaucoup des idées que j'avais en tête, beaucoup de celles qui tournaient autour de **Polichinelle** vinrent s'installer dans la basse-cour de Miremont. Et je puis bien dire que, dès cette époque, ma pièce fut établie.

- En combien de temps l'avez-vous écrite ?

- N'allez pas si vite. Je n'avais encore rien écrit. Avant de me mettre au travail, il me fallait une certitude, celle que la pièce serait jouée. J'ai appelé Coquelin. Oui, Coquelin. En même temps que j'avais vu là-bas se développer mon oeuvre et vivre ses personnages, j'avais donné son nom à ce coq joyeux, héroïque, agressif, arrogant, claironnant, et qui portait sa crête comme un panache : c'était notre Coquelin. Coquelin, gentiment, accourt à Cambo. Il s'attendait à parler avec moi de **Polichinelle**. Je lui expose mon idée, et je lui dis : "Vous sentez-vous disposé à passer toute une soirée, sans visage et sans bras, dans un plumage de bête et d'être, sincèrement et honnêtement, sans truquage, un vrai coq ?"

Ah ! je vois encore la figure de ce pauvre Coquelin ! Je puis dire qu'il a été "estomaqué" ! Mais, le premier moment passé, il a compris mon idée, il y est entré avec la belle ardeur qu'il mettait en toutes choses et, en nous quittant, il rentrait à Paris, enthousiasmé. Je lui avais dit : "Je vous demande le secret. Laissez-moi le plaisir de la surprise. Ce sera ma petite coquetterie." Coquelin part... Il était déjà Chantecler.

Sûr de son interprète, Edmond Rostand est dès lors tout entier à son sujet. Il lit **Le Roman de Renart**.

- Je lus, un jour, le roman si peu connu que Goethe a écrit d'après notre vieux **Roman de Renart**, et je pensai qu'ainsi nous laissons souvent la littérature étrangère s'inspirer de nos chefs d'oeuvre, de nos légendes, de nos traditions, tandis que nous les ignorions presque nous-mêmes. Alors je me mis à l'étude du **Roman de Renart** où sont des parties admirables. Je réfléchis qu'**ARISTOPHANE** avait bien passionné ses contemporains avec des dialogues dont on parle encore. Certes, je n'étais pas **ARISTOPHANE**, mais je me dis encore que nous possédons aujourd'hui des moyens de traductions scéniques que les anciens n'avaient pas encore. Donc je me mis à poursuivre cette idée. Elle me passionna. Dès le mois de juin 1903, je possédais toute ma pièce, et en regagnant Cambo, quelques jours après, je dis à Coquelin qu'au point où elle en était, je la finirais en un rien de temps... En janvier 1904, **Chantecler** était prêt ; il ne manquait plus que d'y faire ce que j'appelle des "couloirs".

Mais alors, si **Chantecler** était prêt en 1904, pourquoi ne l'avez-vous pas donné aussitôt ?

– Ce n'est pas du tout pour le plaisir de perdre mon temps et de faire causer ceux qui n'ont rien d'autre à faire. D'abord, je voulais laisser reposer mon manuscrit, l'oublier un peu, le reprendre plus tard, afin de le retrouver avec des impressions neuves. Il y avait un travail d'élagage qui devait être fait, et qui s'est accompli presque tout seul avec le temps ; j'ai depuis lors, supprimé beaucoup de scènes et de personnages, car, au début, dans mon enthousiasme, je crois bien que j'avais appelé à moi toute la basse-cour ! Je désirais aussi laisser tomber tous les bruits que l'on propageait à Paris et dont m'arrivaient des échos. Mais tout cela n'était rien et je n'avais, besoin, en somme, que de quelques mois. C'est alors qu'il est survenu chez nous une succession de tristesses qui nous ont alternativement transformés, les uns et les autres, en malades et en gardes-malades. Mais ces choses-là, qui sont de notre vie intime, je n'avais à en instruire personne.

Bientôt c'est lui-même qui est malade. En octobre 1907, on l'opère de l'appendicite. Sa convalescence durera un an. Enfin, en octobre 1908, il est sur pied. De nouveau, on prend date avec Coquelin. Au printemps, M. et Mme Rostand arrivent à Paris pour suivre les répétitions déjà commencées. Mais Coquelin, à son tour, est souffrant. Le poète s'inquiète. Le lendemain matin, Coquelin meurt, serrant entre ses doigts ce rôle de **Chantecler** que caressèrent avec une sorte de fièvre fatidique, les dernières flammes de sa vie...

– ... Et voilà, conclut M. Rostand, comment, arrivés dans l'espérance et la joie, nous repartîmes pour Cambo, déchirés d'avoir enterré un si excellent ami.

– C'est une grande audace de construire toute une pièce sans matière humaine, et vous serez le premier à l'avoir tenté. En avez-vous conscience ? N'y a-t-il pas eu des moments où votre sujet vous ait fait peur ?

– Non, jamais. Pas une minute, je n'ai pensé que ce fût périlleux. J'en suis resté à mon premier cri devant la basse-cour de Miremont : "Comme c'est beau !" Et c'est beau comme ça, avec cette paille souillée, ce sol maculé, avec le grouillement de ces bêtes et toute la vie joyeuse et forte qu'elles expriment. Et si, pour moi, c'est beau, pourquoi ne serait-ce pas beau pour un public sensible ? Si ses yeux sont pris par la grâce naïve et la beauté vivante de ces êtres et de ces choses, c'est à moi de savoir le retenir par les conflits d'idées et tout ce que j'ai essayé de mettre dans ma pièce. Mais que la forme des personnages puisse être un obstacle à son plaisir, je ne l'ai jamais redouté. C'était aussi, pour moi, le moyen d'écrire une comédie moderne en vers.

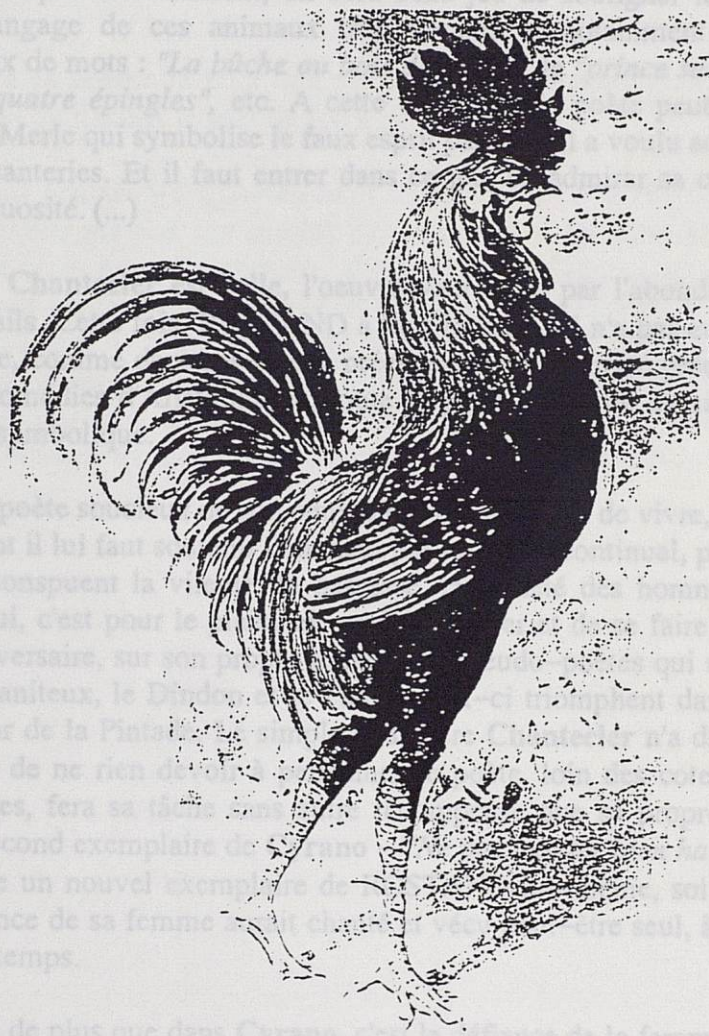
Il y a des détails qui appartiennent à l'histoire de **Chantecler**. Il ne faut pas que l'on ignore que la conception de son oeuvre a fait d'Edmond Rostand l'un de nos naturalistes les plus érudits. Avec une conscience extrême, il se documentait, et s'entourait d'ouvrages spécialisés sur la gent gallinacée. Les dessinateurs de la Porte-Saint-Martin ont appris qu'ils ne doivent pas se risquer à omettre les plumes des jambes du coq de bruyère ou les dentelures de la crête du coq de Sonnerat. Il connaît toutes les espèces !

LE COSTUME DE CHANTECLER DESSINÉ POUR COQUELIN EN 1906  
Aquarelle d'A. EA1

Si sa science est si exacte, c'est que depuis des années, il vit parmi les bêtes. Il a fait venir, dans son domaine de Cambo, toutes les espèces de coqs connues, et, au fur et à mesure qu'ils mouraient, afin de les retenir dans sa familiarité, il les faisait empailler. Un de ses plus beaux hôtes fut un coq magnifique qui fut emmené comme modèle par le maître dessinateur des maquettes de Chantecler, M. Edel, pour établir le costume de Coquelin. Comme tel, il avait nom Chantecler. Le costume achevé, il mourut brusquement - 15 jours avant Coquelin...

Je m'arrête, car Edmond Rostand ne veut pas que l'on dise rien des répétitions de son oeuvre. Encore un peu de temps, et de toutes les légendes, de ce qu'on a appelé le mystère de Chantecler, il ne restera rien - rien que l'éblouissement d'une soirée victorieuse pour les lettres. Et c'est alors que commencera la véritable "histoire de Chantecler".

Georges BOURDON  
LE FIGARO - lundi 10 janvier 1910



LE COSTUME DE CHANTECLER DESSINE POUR COQUELIN EN 1908

Aquarelle d'A. Edel

## UN GRAND POÈME SYMBOLIQUE

En écrivant *Chantecler*, ROSTAND avait le choix entre deux systèmes : ou bien essayer de constituer une psychologie animale, faire parler ses bêtes comme des bêtes, ne rien faire qui excédât les bornes de leur intelligence supposée, ou bien traiter ses animaux comme des symboles et les faire parler comme des hommes.

Parti peut-être, comme il nous l'a dit, de la première conception, il n'a pu résister à la tentation de la seconde, et même, il est allé très loin, ne se contentant pas de donner à ses animaux des sentiments humains, mais les douant d'étonnantes connaissances littéraires ; et par là, il a prêté le flanc à la critique. Evidemment, on aura beau jeu de souligner les invraisemblances qui émaillent le langage de ces animaux trop savants et notamment de ce Merle qui fait d'incessants jeux de mots : "*La bûche au bois dormant*", le "*prince sarment*", le "*papillon qui va être tiré à quatre épingles*", etc. A cette objection, le poète peut répondre que dans les répliques de ce Merle qui symbolise le faux esprit parisien, il a voulu accumuler tout exprès les médiocres plaisanteries. Et il faut entrer dans ce jeu, en admirer sa constante ingéniosité, sa prodigieuse virtuosité. (...)

Si l'intrigue de *Chantecler* est belle, l'oeuvre vaut aussi par l'abondance, l'ingéniosité et le charme des détails. Cette fois, ROSTAND a tout inventé ; il n'a pas eu le soutien de l'histoire ou de la légende, comme dans ses pièces précédentes. Il n'a imité précisément ni l'histoire de Renart, ni les comédies d'Aristophane ; toute la pièce est sortie de son imagination et toute entière, elle est symbolique.

Le Coq, c'est le poète soucieux de son oeuvre qui est sa raison de vivre, de son chant qu'il croit important et dont il lui faut soutenir l'honneur par un effort continu, par une foi bien assurée. Autour de lui conspuent la vilénie, la bassesse, la lâcheté des hommes ; et, si les femmes s'intéressent à lui, c'est pour le plaisir de se faire adorer et de se faire préférer à l'oeuvre. Le poète a pour adversaire, sur son propre terrain, les pseudo-poètes qui usent de galimatias, les pédants et les vaniteux, le Dindon et le Paon. Ceux-ci triomphent dans la société des snobs assemblés autour de la Pintade. Le simple et sincère *Chantecler* n'a dans cette société aucun succès. Satisfait de ne rien devoir à personne, ce poète, loin des coteries mondaines ou des groupes littéraires, fera sa tâche sans autre récompense que sa propre satisfaction. C'est en somme ici un second exemplaire de *Cyrano* - "*Ne pas monter bien haut peut-être, mais tout seul*", à vrai dire un nouvel exemplaire de ROSTAND lui-même, solitaire, farouche, timide qui sans l'influence de sa femme aurait chanté et vécu peut-être seul, à l'écart du mouvement littéraire de son temps.

Mais ce qu'il y a de plus que dans *Cyrano*, c'est la défiance de la femme, tentation exquise du poète mais ennemie de l'oeuvre dont elle est jalouse. *Chantecler*, c'est en somme le drame du poète aux prises avec la haine, la sottise et l'amour, avec la société, avec la femme, la femme moderne qui veut vivre de sa vie propre. Mais c'est plus encore le drame de tout être qui veut faire son devoir "*sur la plus humble échelle*" et qui, s'il ne peut arriver à de grandes choses, peut du moins se satisfaire d'avoir accompli loyalement sa tâche quotidienne.

Sur ce thème, ROSTAND a brodé les plus ingénieuses variations ; il s'est amusé à des fantaisies qui lui ont fait mélanger à tout instant l'animalité et l'humanité, tout en accédant aux plus beaux sommets lyriques et dramatiques. C'est bien sûr l'hymne au Soleil, mais aussi la scène où Chantecler devant la Faisane croit faire lever le soleil, ou encore le combat des coqs, la prière des oiseaux, etc. Il y a dans tous ces morceaux une puissance lyrique qui n'avait pas encore été atteinte sur une scène française et des vers inoubliables qui se sont accrochés à notre mémoire : *"Je pense à la lumière et non pas à la gloire, / Chanter c'est ma façon de me battre et de croire. / "C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière"*.

Certains ont vu dans Chantecler le poème de l'acceptation, de la subordination à la tâche quotidienne, au sol natal, à la terre paisible. Evidemment, il y a quelque chose de cela dans la conclusion de l'oeuvre mais ces critiques n'ont pas su voir que Chantecler était avant tout le drame du poète qui doit sauver son chant de ce qui peut l'altérer ou l'étouffer : la mode, le snobisme, la vanité, la jalousie et surtout le manque de foi. Il faut avoir la foi, même si c'est inutile : *"En croyant à des fleurs souvent on les fait naître, / On finit par aimer tout ce vers quoi l'on rame"*.

Chantecler reste le poème le plus original et le plus poignant même de toute l'oeuvre de ROSTAND, celui où il a mis le plus de son âme :

*"Chantecler est le drame de l'effort humain aux prises avec la vie, dit ROSTAND. Le Coq, c'est l'homme passionné par son métier, l'homme qui a foi dans son oeuvre, et qui ne se laisse arrêter par rien pour l'accomplir. Il rencontre la Faisane qui est l'amour, qui est la femme, la femme moderne, émancipée et indépendante, jalouse de l'oeuvre, qui prétend asservir le mâle, et qui ne se soumet à la fin que dominée, domptée, avec peut-être le secret espoir d'avoir sa revanche. Le Chien, c'est le philosophe bon garçon, prêt à rendre service. Le Merle est bien parisien, il persifle ; les crapauds bavent, la Pintade incarne le snobisme bourgeois et les oiseaux de nuit la haine envieuse de tout ce qui brille"*.

LES JARDINS D'ARNAGA

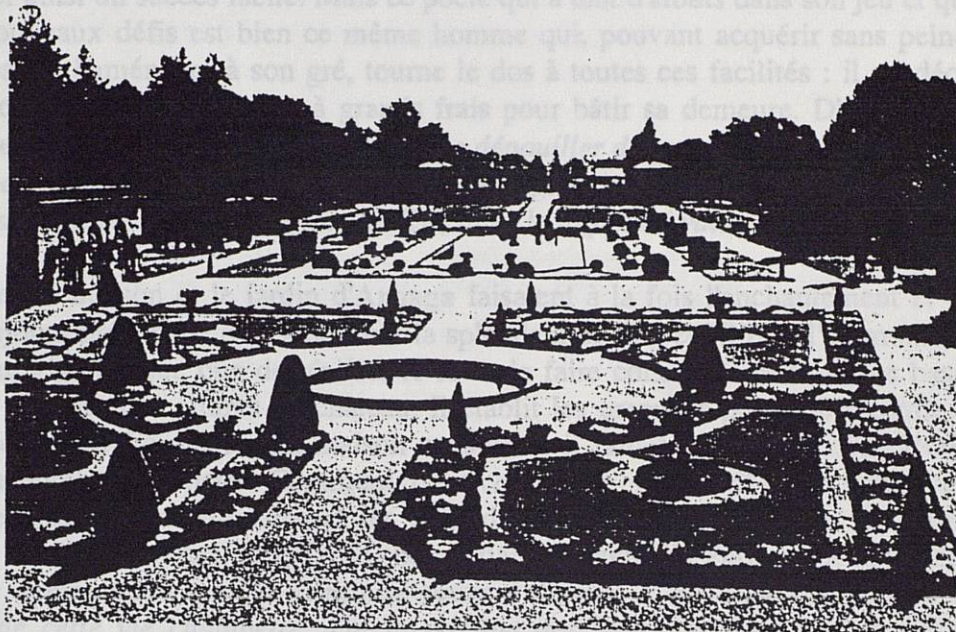
Emile Ripert

*"Toi qui viens partager notre lumière blonde  
Et t'asseoir au festin des horizons changeants,  
N'entre qu'avec ton coeur, n'apporte rien du monde  
Et ne raconte pas ce que disent les gens"*

Edmond ROSTAND  
pour Arnaga

Arnaga et Chantecler, ce sont deux oeuvres jumelles auxquelles ROSTAND travaille en même temps, si bien que les brouillons de Chantecler sont couverts de dessins relatifs à la construction d'Arnaga. Ce sont bien les deux manifestations émancipées d'un même génie, possédé par la passion du rare et du difficile, ce sont deux rêves que ROSTAND réalise d'un même coeur et d'un même travail.

## ARNAGA ET CHANTECLER



LES JARDINS D'ARNAGA

*"Toi qui viens partager notre lumière blonde  
Et t'asseoir au festin des horizons changeants,  
N'entre qu'avec ton coeur, n'apporte rien du monde  
Et ne raconte pas ce que disent les gens".*

Edmond ROSTAND  
pour Arnaga

Arnaga et Chantecler, ce sont deux oeuvres jumelles auxquelles ROSTAND travaille en même temps, si bien que les brouillons de Chantecler sont couverts de dessins relatifs à la construction d'Arnaga. Ce sont bien les deux manifestations emmêlées d'un même génie, possédé par la passion du rare et du difficile, ce sont deux rêves que ROSTAND réalise d'un même coeur et d'un même travail.

N'est-ce pas à Cambo que naît l'idée de la pièce ? N'est-ce pas à Cambo que ROSTAND découvre cette ferme qui lui aurait inspiré *Chantecler* ? Et c'est encore à Cambo qu'il s'absorbe dans le seul travail de *Chantecler*, alors qu'auparavant, il a toujours composé deux pièces à la fois. Mais ce qu'il faut ajouter, c'est que fidèle à sa méthode, il se reposait de *Chantecler* par *Arnaga* et d'*Arnaga* par *Chantecler*...

A l'origine de *Chantecler*, il y a le même désir du poète de faire oeuvre nouvelle. Comblé de gloire plus que tout autre, il aurait pu écrire des comédies héroïques ou des drames historiques et s'assurer ainsi un succès facile. Mais ce poète qui a tant d'atouts dans son jeu et qui ne craint pas les nouveaux défis est bien ce même homme qui, pouvant acquérir sans peine une villa somptueuse et l'aménager à son gré, tourne le dos à toutes ces facilités : il va découvrir une colline isolée qu'il fait défricher à grands frais pour bâtir sa demeure. D'*Arnaga* comme de *Chantecler*, il pouvait dire : *"Au risque de me dépouiller du prestige insolent dont on me pare, sachez que toutes mes oeuvres m'ont coûté les plus grands efforts et les pires souffrances. Il n'y a de véritables joies que dans l'effort réalisé, dans la difficulté vaincue"*.

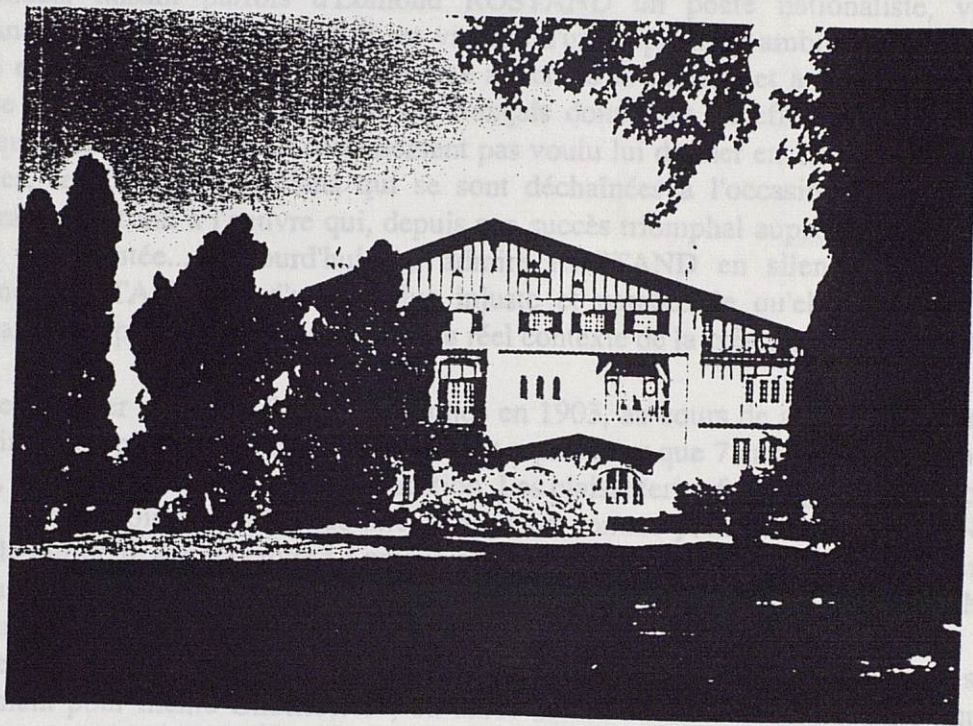
Et en effet, la maison et le jardin d'*Arnaga* faisaient à la fois l'enchantement et le souci du poète, toujours préoccupé d'en améliorer la splendeur et d'en équilibrer l'harmonie. Car c'était une oeuvre gigantesque que de réaliser le rêve de faire construire cette ferme basque, qui, à l'intérieur prendra des allures de château. Il établit les premiers plans puis confie le projet à l'architecte Albert Tournaire. La maison construite, il fallait la faire décorer. ROSTAND fit appel à de nombreux artistes. Comment, dans ces conditions, aurait-il pu s'ennuyer à Cambo comme le disaient les mondains et les gens de lettres parisiens ! A un journaliste qui lui exprimait de telles craintes, ROSTAND ne confiait nul regret de Paris, ni de la vie mondaine : *"Vous me demandez à quoi le temps se passe à Cambo ? Eh bien ! la lecture est un des charmes de cette vie champêtre. J'ai la passion des fleurs, et pour mieux ordonner notre jardin, j'ai lu, j'ai relu d'innombrables traités de jardinage écrits au XVIIe et XVIIIe siècles. Il en est qui sont de vrais chefs d'oeuvre de langue française en même temps que des merveilles d'ingéniosité. Vous l'ignorez ? Voilà ce que c'est de vivre aux champs"*.

Dans chaque détail de ce grand poème de pierres, d'eaux et de feuillages, on sent la marque d'un esprit somptueux et subtil, d'une âme fière et farouche. Ce faste, ainsi déployé loin du monde, loin de Paris, c'est pour lui et pour les siens qu'il l'a rêvé et voulu. Sans doute, s'il ne s'était pas soudainement enrichi, aurait-il pu s'en passer. *"Je n'attache aucune importance aux biens temporels, a-t-il dit un jour, j'ai écrit Cyrano dans une petite maison de campagne assez misérable. Je n'étais pas riche du tout cette année-là et pourtant, je fus heureux"*. Ces mots ne sont pas une simple coquetterie de grand seigneur. Mais du moment qu'il s'était mis à construire une maison, à organiser un jardin, il désirait que ce poème en action fût aussi parfait que les autres et, dès lors, n'économisait pour la réaliser, ni sa peine, ni son argent. Il y mit la même ardeur que pour *Chantecler* qui fut terminée *"sans qu'aucun détail n'en fût contrôlé"*.

En somme, c'était pour sa satisfaction d'artiste qu'il avait construit sa maison et non par vanité de la montrer. *"Arnaga, écrit son ami Lerouge, était pour lui une expression de sa volonté créatrice et un instrument de son travail. C'est de là qu'elle tirait à ses yeux toute sa valeur, et pour cela qu'il lui conservait son attachement. On la lui eût donnée toute faite, gorgée de vingt fois plus de richesses, qu'il n'en eût pas voulu... Entre lui et elle, il y avait le rapport de la vie au corps qu'elle anime. Il en souffrait plus qu'il n'en jouissait, honteux de ses défauts, beaucoup plus que satisfait de ses beautés. Elle participait au changement de ses goûts, à son inquiétude perpétuelle du mieux."*

A Arnaga, loin de l'agitation parisienne, il pouvait librement et courageusement remettre vingt fois *Chantecler* à l'oeuvre et croquer les vanités humaines, tout en célébrant son amour pour la nature et la solitude. Arnaga et *Chantecler* sont bien deux chefs d'oeuvre qui se sont nourris l'un de l'autre.

*"Vous n'avez rien écrit qui égale Chantecler, dit Maurice Barrès à Edmond ROSTAND. C'est une merveille d'avoir mis sur le théâtre, avec aisance et justesse, la poésie de Cambo, tout un monde de sensations diurnes et nocturnes (...). J'admire affectueusement votre génie et qu'ayant recueilli cette abondante, cette obscure vie animale, vous avez réussi l'inouï problème d'art de mettre à la scène une journée en plein air !"*




ARNAGA

## L'ACCUEIL DE "CHANTECLER" :

### QUE DE MALENTENDUS A PROPOS DE ROSTAND !

Pour comprendre à quel point *Chantecler* est un évènement parisien, il faut imaginer qu'Edmond ROSTAND est considéré depuis *Cyrano de Bergerac* comme LE poète national, et qu'il est la vedette de l'époque, provoquant admiration, envie, jalousie. Les journalistes traquent les moindres informations sur sa vie privée, et l'immense richesse de ROSTAND, alliée à un goût certain du luxe et de l'habit ont contribué à donner de lui une fausse image de poète dandy et précieux. Et ses oeuvres, souvent mal interprétées, ont aussi été à l'origine de malentendus, faisant parfois d'Edmond ROSTAND un poète nationaliste, voire même réactionnaire. Aujourd'hui encore, il est victime d'une réputation ambiguë d'un homme de la stabilité et de la conservation, d'un homme attaché à la défense et à l'exaltation de la patrie française : après la guerre de 1914, les Français donneront en effet à *Chantecler* un sens patriotique que l'auteur n'avait certainement pas voulu lui donner en 1910... Et les convoitises partisans, les batailles de clans qui se sont déchaînées à l'occasion de *Chantecler*, ont considérablement nui à l'oeuvre qui, depuis son succès triomphal auprès du public de 1910, a été peu représentée... Aujourd'hui, on admire ROSTAND en silence... Cette réputation d'Edmond ROSTAND est d'autant plus injuste et paradoxale qu'elle est fondée sur une méconnaissance profonde de l'homme et du réel contexte de la création de *Chantecler*.

Il faut se rappeler que ROSTAND a annoncé en 1903, au cours de son discours académique, qu'il écrirait une pièce en vers et qu'il ne la fait représenter que 7 ans plus tard... Aux yeux des envieux, cela est pris comme une provocation. Les plaisanteries font rage, les chansonniers s'en donnent à coeur joie. Cette longue attente apparaît comme préméditée : ROSTAND a voulu faire de la publicité à son oeuvre ! Lorsque enfin, le 5 octobre 1910, ROSTAND part d'Amaga en limousine avec tous les siens et vient se fixer pour l'hiver dans le luxueux Hôtel Majestic, le Tout-Paris s'émeut. Il devient un objet de curiosité. La foule, les mécontents, les jaloux interposent l'écran de leur caricature. On s'arrache ses interviews. On voit fleurir des publicités qui prennent pour thème *Chantecler* ; on lance même une mode "*Chantecler*" qui s'illustre par d'époustouflants chapeaux ! Certains plaignent ROSTAND, et pensent qu'il est victime des moeurs nouvelles, prisonnier du bluff et du battage, des reporters, des interviews, des indiscretions. Des rumeurs circulent : on parle d'un million donné au poète par le journal "*L'Illustration*" pour publier sa pièce. Un journaliste italien se déguise en domestique pour servir les ROSTAND au Majestic : il écrit dans son journal que les ROSTAND se plaignent de Guitry et des journalistes, que l'hôtel les nourrit à titre de publicité et leur donne même 150 francs par jour. On va consulter la Comtesse Aurélia, pythonisse qui prédit que la presse sera élogieuse sur *Chantecler*, et que seuls des périodiques où écrivent des envieux le dénigreront. La Porte Saint-Martin intente un procès à un journal qui a publié sans autorisation des fragments de l'oeuvre. Lorsque, par deux fois, la répétition générale est ajournée, le public fait une véritable petite émeute à la porte du théâtre avec des cris de basse-cour, sifflets, charrettes et crapauds. Et jamais, sans doute, le soir d'une avant-première, auteur dramatique n'engagea la bataille dans des conditions plus délicates et douloureuses.



**LA SIMPLICITÉ**  
est la meilleure garantie d'un bon fonctionnement.

LE  
**Porte-Plume  
Idéal  
Waterman**

est le plus simple.

**SIMPLE** de Construction  
**SIMPLE** à Remplir  
**SIMPLE** à l'Usage

Le Modèle "IDEALSAFETY"  
se portait dans toutes les positions.

*Le belle plume "Littérature" pour le porte-plume "Idéal" Waterman.*



**CUIR FERRE CONTINENTAL**

*Je fais tout les Matins et le soir à l'heure  
fermant dans l'air pur et ensoleillé  
il y a mon Continental et je suis en train  
de peut le faire et en un peu 20 170 12 17 24*

PARIS 107, AVENUE DE LA GAZETTE



Seule  
**La Flanelle  
Securitas**

LIN et LAINE

IRRÉTRÉCISSABLE  
HYGIÉNIQUE  
FERMÉABLE  
ECONOMIQUE

est un  
*Seus-üttem*  
intemporelle

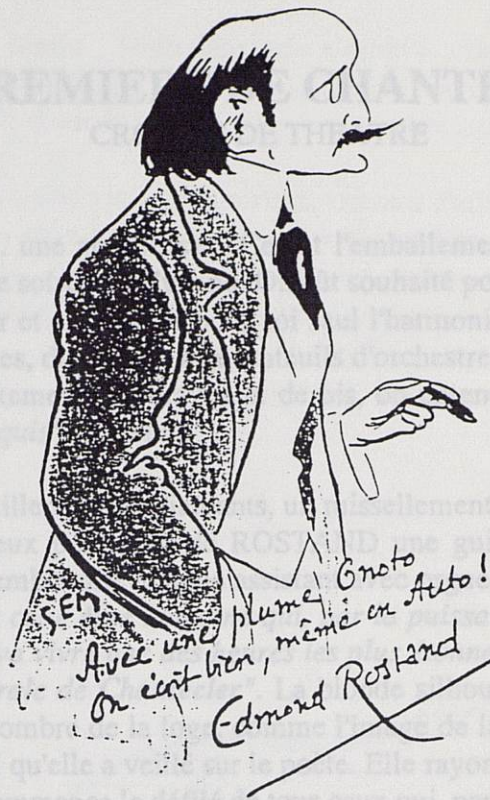
En France:  
dans tous les grands magasins  
de nouveautés et de modes.

A Bruxelles:  
Avenue de la Liberté, 101  
L'ÉCLAIR, 101, Rue de la Loi

Comptoir Français des produits  
et de la fabrication de la FLANELLE SECURITAS

jusqu'en Russie, en Grèce, en Asie Mineure et en Egypte  
Edmond ROSTAND était désormais discuté par les critiques, mais gardait aux yeux du public  
l'aura d'un

QUELQUES PUBLICITES PARUES DANS LE JOURNAL "L'ILLUSTRATION"



Pourtant, la pièce est très bien accueillie par le public. C'est la presse qui est partagée et c'est du côté des nationalistes que viendront les plus furieuses attaques : ils ne pardonnent pas à ROSTAND de s'être engagé aux côtés des Dreyfusards. Triste ironie du sort : ce poète qu'on qualifie parfois aujourd'hui de réactionnaire, a été en fait la cible des plus odieux pamphlets de la part de l'extrême-droite. Entre tous, Léon DAUDET est le plus virulent : il déclare que le succès de Chantecler est dû "aux étrangers et aux juifs heureux de voir revivre le vieux celte jobard, dupé et content, capable de tomber dans tous les pièges, pourvu qu'il y ait un panache dessus". On retrouve les mêmes jugements dans le journal "L'Eclair" ou dans "La Libre Parole" qui fait paraître : "les Juifs ont mis la main sur ROSTAND" ! On traite ROSTAND de "jongleur et d'acrobate", on va même jusqu'à parler d'un "four chauffé au coq"... Heureusement, d'autres critiques sont plus nuancés et s'attachent à la valeur de l'oeuvre sans s'attaquer injustement à son auteur. Dans "Le Figaro", Pierre CHEVASSU admire le "génie théâtral de Monsieur Edmond ROSTAND" ; dans "Le Petit Parisien", Georges BOYER ne craint pas d'affirmer que certains vers "atteignent au génial"...

Mais ce sont en particulier les socialistes - et parmi eux Léon BLUM - qui, pour répondre à l'extrême-droite, prennent la défense du poète et signent les plus beaux articles à la louange de l'oeuvre. Bref, ROSTAND déchaîne d'après polémiques et fait la Une de tous les journaux français. Seuls les journaux étrangers, qui ont envoyé tous leurs correspondants à cette "première" sensationnelle, restent impartiaux et constatent l'enthousiasme du public pour Chantecler. Il est vrai qu'à la Porte Saint-Martin, on comptera plus de 300 représentations en la seule année de 1910, 700 en province et à l'étranger, où 3 tournées allaient entraîner la pièce jusqu'en Russie, en Grèce, en Asie Mineure et en Egypte...

Edmond ROSTAND était désormais discuté par les critiques, mais gardait aux yeux du public l'aura et le prestige réservés aux plus grands poètes...

## LA PREMIERE DE CHANTECLER

CROQUIS DE THEATRE

Un succès... un triomphe... une apothéose... Ce fut l'emballement fou que l'on n'avait point ressenti depuis l'inoubliable soirée de *Cyrano*. On eût souhaité pouvoir retenir presque tous les vers au passage, les cueillir et en écouter pour soi seul l'harmonie superbe ou la musique très tendre... Et dans les entractes, du paradis aux fauteuils d'orchestre, des loges aux baignoires, se croisant à travers les crépitements de bravos et de bis, on entendit voler sans cesse les mots "*superbe*", "*adorable*", "*exquis*", "*sublime*" !

La salle ? Unique. Un scintillement de diamants, un ruissellement de perles, d'épaules nues qui faisait autour du merveilleux poulailler de ROSTAND une guirlande comme il ne s'en vit jamais ! "*Eh bien, oui !*" semble dire chaque assistant avec orgueil. "*Oui, moi aussi, je suis là, moi aussi, je fais partie de cette élite humaine qui, par la puissance du talent, la situation de l'intrigue ou de la fortune va vivre une des heures les plus étonnantes de l'histoire du monde : je vais assister à la "générale de Chantecler"*". La blonde silhouette de Madame ROSTAND apparaît dans la douce pénombre de la loge, comme l'image de la fée attentive et bienfaitrice qui veille sur l'oeuvre ainsi qu'elle a veillé sur le poète. Elle rayonne... Dès le premier entracte, c'est là que – chez elle – commence le défilé de tous ceux qui, par amitié ou par profession, ont acquis le charmant et flatteur privilège de pouvoir exprimer à la femme de l'auteur de *Chantecler* toute la force et toute la sincérité de leur admiration.

Quant au triomphateur, au génial poète de *Chantecler*, il est resté chez lui, exténué par ces répétitions qu'il a dirigées avec tant d'élan et de flamme, et où il mettait toute son âme. Après chaque baisser de rideau, Madame ROSTAND faisait téléphoner à son mari le succès grandissant.

A huit heures un quart, la salle est comble, et sur le boulevard, la circulation est interrompue par le flot qui monte, monte toujours. Mais voici qu'on frappe les trois coups. Le silence immédiat s'établit, un silence parfait, qui ne sera même pas troublé par une toux importune, parce que les enrhumés comprennent qu'ils n'ont pas, ce soir, le droit de tousser. Quant aux très rares retardataires, ils sont obligés de rester debout, à l'entrée des couloirs, sans pouvoir gagner leurs fauteuils – ou leurs strapontins !

A l'entracte, dans les coulisses, l'acteur Galipaux qui joue le merle nous aborde en sautillant et nous dit :

– Voulez-vous une primeur ?

– Certes, mais...

– Je vais vous donner la recette pour faire un coq ; elle est de ROSTAND :

*"Vous prenez un melon de Honfleur pour le torse ;*

*Pour les deux jambes, deux asperges d'Argenteuil ;*

*Pour la tête un pruneau de Bayonne ; pour l'oeil*

*Une groseille de Bar-le-Duc ; pour la queue*

*Un poireau de Rouen tordant sa gerbe bleue ;*

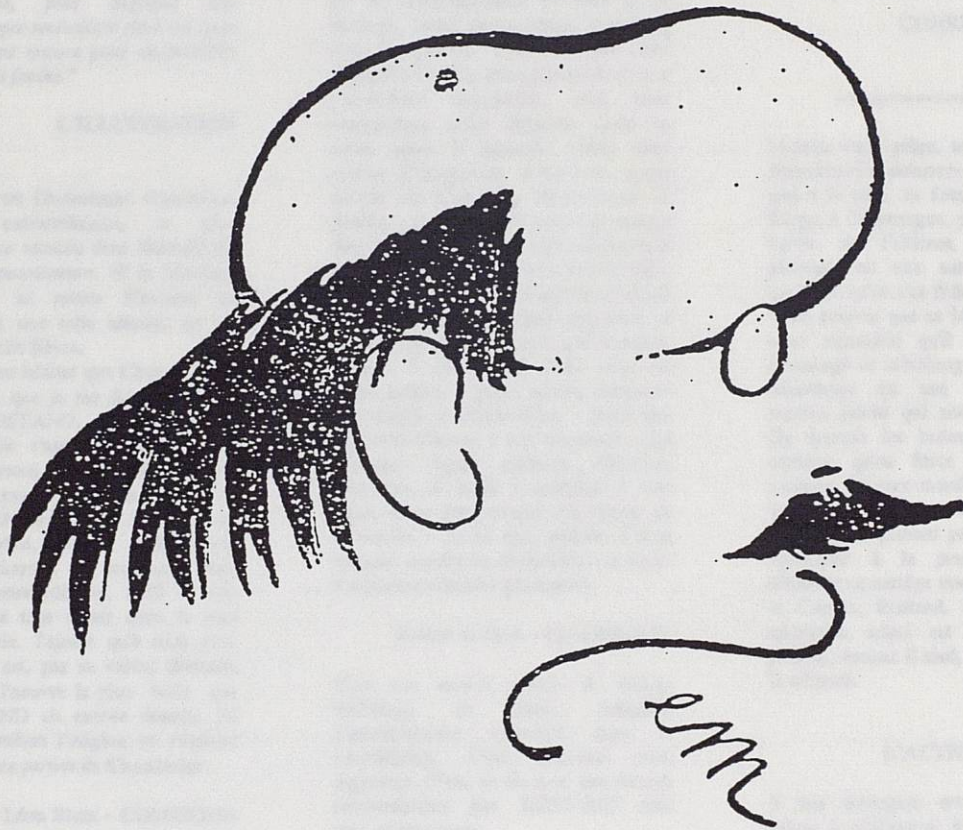
*Pour l'oreille, à Soissons, un petit haricot :*

*Ca y est ; c'est un coq !..."*

Il est près d'une heure du matin ; le demier acte s'achève ; des salves d'applaudissements éclatent ; et lorsqu'est jeté au public le nom prestigieux de l'auteur de *Cyrano*, de *l'Aiglon* et de *Chantecler*, on l'accueille d'une longue et retentissante ovation.

A la fin de la représentation, une vieille douairière, venue à Paris tout exprès, s'adresse à son neveu d'un air effaré : *Ainsi, mon pauvre Adhémar, voilà où l'on est arrivé dans votre Paris ! Ah ! Je le disais toujours, qu'avec ces théories nouvelles, le socialisme, l'anarchie et l'athéisme, les hommes finiraient par ressembler à des animaux !*

Félix Duquesnel  
L'ILLUSTRATION - 1910



## LA PRESSE ET CHANTECLER EN 1910

Au lendemain des premières de Chantecler, Madame ROSTAND, dont l'ombre délicate plane délicieusement et sans cesse sur l'oeuvre de notre grand poète lyrique, s'exprime en ces termes : "C'est parce que ROSTAND a osé, a réussi à mettre debout un poème de cette hauteur morale, que - je le déclare sans craindre l'ironie, dans toute la probité désintéressée de ma conscience - l'on ne peut humainement aller plus loin dans la beauté. J'ai le sentiment que Chantecler vu de haut, en historien, loin du Boulevard qui plaisante et des parloles qui déchirent, aura l'honneur, dans l'art de notre temps, d'avoir avancé le théâtre vers cette forme plus épurée, plus dégagée des conventions que souhaitent pour lui ceux qui le tiennent encore pour un possible éducateur des foules."

### L'ILLUSTRATION

Chantecler est l'événement dramatique le plus extraordinaire, le plus passionnément attendu dont l'histoire du théâtre ait connaissance. Ni le Mariage de Figaro, ni même Hernani ne provoquèrent une telle attente, un tel espoir, une telle fièvre.

Je déclare sans hésiter que Chantecler a grandi l'idée que je me faisais de M. Edmond ROSTAND. J'admire d'abord qu'au lieu de s'assurer, avec quelque nouveau Cyrano, la certitude tranquille d'un nouveau triomphe, il ait intrépidement couru une aventure, un risque, un péril. J'admire qu'il ait non seulement cherché du nouveau, mais tenté de l'extraordinaire, qu'il se soit engagé, livré tout entier dans la plus difficile partie. J'ajoute qu'à mon avis, Chantecler est, par sa valeur littéraire intrinsèque, l'oeuvre la plus belle que M. ROSTAND ait encore donnée. Ni Cyrano ni même l'Aiglon ne s'égalent aux meilleures parties de Chantecler.

Léon Blum - COMOEDIA

On retrouve dans Chantecler les dons exceptionnels qui forment le génie théâtral de Monsieur Edmond ROSTAND : le lyrisme étincelant et les jolies hardiesses, la prodigieuse invention verbale, la fantaisie héroïque qui, à travers Hugo, rejoint Corneille, le Corneille de l'Illusion Comique et de la Place Royale et jusqu'à Georges de Scudéry.

Francis Chevassu - LE FIGARO

Il s'est souvenu d'Aristophane, de Shakespeare, de Théodore de Banville, et s'est gardé d'oublier Edmond ROSTAND. Par l'organe des bêtes, il lance des vérités mordantes. Jamais M. ROSTAND n'écrivit de vers superbes à ce degré ; "l'Hymne au Soleil", toute la deuxième portion du deuxième acte, l'apostrophe au merle, la prière des petits oiseaux, le chant du rossignol - j'en passe - atteignent au génial.

Georges Boyer - LE PETIT JOURNAL

Le Coq a chanté, le soleil s'est levé, et ce fut un émerveillement de sons et de couleurs. Nous avons assisté hier à un rêve somptueux. C'est de cela tout d'abord qu'on doit être reconnaissant à ce Chantecler chimérique, dont nous connaissons enfin l'histoire après en avoir connu la légende. J'aime cette oeuvre si singulière, si fervente, parce qu'elle est à la fois merveilleuse et puérile - parce qu'elle nous fait songer dans le même temps à un grand joujou et à un livre de prières - parce qu'elle raille, badine et chante - parce qu'elle ne craint point, après s'être adressée aux astres et aux étoiles, de se mettre à quatre pattes, comme si elle voulait jouer avec les petits enfants - parce qu'elle comporte une grande et simple leçon - parce que des noms illustres y sont prononcés : La Fontaine, André Chénier, Michelet, Gavroche, et qu'ils y semblent à leur place, à leur aise, comme s'ils étaient de la famille - parce que, surtout, il s'en épanche une source abondante et si claire d'ardente et vibrante générosité.

Robert de Flers - LA LIBERTE

C'est une oeuvre pleine de délices littéraires, de haute fantaisie, d'extraordinaire virtuosité dans la versification. C'est nouveau, c'est ingénieux. C'est, en un mot, une oeuvre extraordinaire que ROSTAND seul pouvait concevoir.

TIMES

Avoir conçu le plan de Chantecler était déjà un succès, avoir écrit la pièce en était un autre et plus brillant, mais avoir su ne pas éveiller le sens de ridicule si vif chez le public français en faisant un appel irrésistible à l'amour de la nature qui est au fond de tout être humain, cela c'est plus qu'un brillant succès, c'est un triomphe.

DAILY MAIL

La littérature française est encore plus riche aujourd'hui qu'hier. Grâce au génie de M. ROSTAND, elle vient de recueillir un nouvel et glorieux héritage. Comment louer comme il convient cette exquise pièce en vers avec ses satires et ses réparties spirituelles, ainsi que son franc exposé des péchés humains : la vanité, la hablerie, l'hypocrisie et l'arrogance ?

DAILY CHRONICLE

La pièce a une très haute valeur littéraire.

NEW-YORK SUN

Chantecler est un chef d'oeuvre.

CORRIERE D'ITALIA

Montez votre pièce, ne la montez pas, démontez-la, enterrez-la, confiez votre coq à la pâte, au four, à la daube, au Bargy, à Doumergue, plantez-le dans la barbe de Fallières, faites-en une girouette ou une enseigne... si vous saviez ce qu'on s'en fiche !

Vous trouvez que ce langage est dur. Je vous répondrai qu'il est salubre. Le mensonge de cabotinage ou par excès de cabotinage est une dépendance des moeurs juives qui nous empoisonnent. On ameut les badauds sur la place pendant qu'on force et dévalise les maisons. La race maudite a organisé un tohu-bohu qui va des journaux au Guignol, en passant par le ministère. Il appartient à la presse patriote de disperser ce cortège assourdissant. A Cambo, Rostand, à Cambo. Votre interprète adoré est mort. Allez le pleurer, comme il sied, dans le silence et la solitude.

Léon Daudet  
L'ACTION FRANCAISE

Il faut distinguer entre ceux qui ont conçu la réalisation de cette oeuvre et son auteur. Les directeurs de la Porte-Saint-Martin ont fait des prodiges. Ils attireront le public, et l'affaire demeure splendide. Mais M. ROSTAND, lui, a nettement perdu la partie. Il gagnera de l'argent, beaucoup d'argent, mais comme poète et même comme auteur dramatique, il est en complète dégringolade.

Jean Drault - LA LIBRE PAROLE

# L'ESPACE DRAMATIQUE EN MOUVEMENT

## PRELUDE

L'eurythmie fut élaborée par Rudolf Steiner au début du siècle. C'est un art du mouvement qui est né d'une expérience spirituelle du langage, révélant sa force dynamique et formatrice. La parole et le chant y redeviennent spatiaux, rythmiques et gestuels.

Par le choix des rimes, des rythmes, des sonorités, Edmond ROSTAND, en véritable poète a donné à sa pièce un souffle ailé nous permettant d'exprimer dans le geste le caractère spécifique de chaque oiseau.

A travers l'eurythmie, l'animal devient plus qu'une imitation ou qu'une caricature. Il est, sous une forme métamorphosée, l'expression d'une partie de nous-mêmes.

Tout parle : la forme de son corps, son bec, ses pattes, sa façon de vibrer au soleil ou de piquer le grain. Il est une force sonore, un mot issu de l'alphabet universel.

La grande tirade de Chantecler au III<sup>e</sup> acte, lorsqu'il s'adresse aux coqs "rococos" est une véritable danse verbale. Chantecler utilise les mots comme un fouet. Toute la tirade joue sur la sonorité du C (K).

Les eurythmistes fondent alors leur geste sur cette force sonore et développent un jeu rythmique et coloré s'accordant au caractère de leur coq fantaisiste.

Les mouvements eurythmiques et chorégraphiques sont comme un écho du vécu dramatique de la pièce. L'extension et la contraction sont plus une respiration spatiale qu'un déplacement. Chaque oiseau ayant son thème, il peut l'étendre et l'intérioriser suivant la nécessité du texte et de la mise en scène.

Les thèmes eurythmiques du premier texte sont basés sur le sceau de Mercure. Cette "forme prélude" de Rudolf Steiner rassemble harmonieusement trois motifs dynamiques permettant de s'intégrer au jeu des comédiens.

Le théâtre et l'eurythmie ayant en commun la force verbale, ils peuvent ainsi se rencontrer dans cette création lyrique et dramatique de Chantecler.

Brigitte LALOUX et Anne LAMBERCY  
Chorégraphes Eurythmistes

# CHANTECLER

## PRELUDE

*On frappe les trois coups. Le rideau frissonne et commence à se lever. A ce moment, un cri éclate dans la salle : "Pas encor ! Et*

*Penché de nouveau, l'oreille tendue, il continue, notant les bruits, qui ne vont plus ce*  
LE DIRECTEUR DU THEATRE,

*jaillissant de son avant-scène, saute dans l'orchestre. C'est un homme important et en habit noir, qui court vers la scène en répétant :*

*C'est une cour... mais qui domine une vallée*  
Pas encor ! *entend monter des chants et d'aboies.*

*Le rideau retombe. Le Directeur se tourne vers le public. Et comme il s'est appuyé un instant à la boîte du souffleur, il se met à parler en vers.*

Le rideau, c'est un mur qui s'envole !

Et quand un mur va s'envoler, qu'on en est sûr,  
On ne saurait avoir d'impatience folle ;  
Et c'est charmant d'attendre en regardant ce mur !

C'est charmant d'être assis devant un grand mur rouge  
Qui frissonne au-dessous d'un masque et d'un bandeau !  
Ah ! le meilleur moment, c'est quand le rideau bouge  
Et qu'on entend du bruit derrière le rideau !

Or, ce bruit, nous voulons que, ce soir, on l'écoute,  
Et, pour se mettre un peu, déjà, dans le décor,  
Qu'on rêve, en l'écoutant.

*Penché, le Directeur tend l'oreille aux bruits qui commencent à venir de la scène.*

*Dimanche ! Les fermiers vont pa* Un pas... est-ce une route ?  
Une aile... est-ce un jardin ?

*Et comme le rideau palpite, il crie précipitamment :*

*Ho ! la Grise !*  
.../...

Ne levez pas encor !

*Penché de nouveau, l'oreille tendue, il continue,  
notant les bruits, vagues ou précis, mêlés ou distincts,  
qui ne vont plus cesser d'arriver à travers la toile.*

Une pie, en jetant son cri, prend la volée,  
Et l'on entend courir de gros sabots de bois :  
C'est une cour... mais qui domine une vallée  
Puisqu'on entend monter des chants et des abois.

Le bruit qu'en remuant fait une carriole...  
Le bruit pesant d'un seau qui remonte trop plein...  
Le bruit léger d'un toit qui joue à pigeon vole...  
Oui, c'est bien une cour de ferme ou de moulin.

De la paille s'agite ; un loquet se déclenche :  
On est près d'une étable ou d'un grenier à foin.  
La cigale : il fait beau. Des cloches : c'est dimanche.  
Deux geais ont ricané : la forêt n'est pas loin.

Chut ! Avec tous les bruits d'un beau jour, la Nature  
Fait une rumeur vaste et compose en rêvant  
Le plus mystérieux des morceaux d'ouverture,  
Orchestré par le soir, la distance et le vent !

Et tous ces bruits – chanson d'une fille qui passe, –  
Rires d'enfants scandés au trot des bourriquots, –  
Coups de fusils lointains, – notes de cor de chasse, –  
Oui, tous ces bruits sont bien des bruits dominicaux.

Dimanche ! Les fermiers vont partir pour la fête.  
Le vieux cheval piétine.

*UNE VOIX RUDE, derrière la toile, parmi des piaffements.*

*Ho ! la Grise !*

.../...

*UNE AUTRE VOIX,  
comme appelant quelqu'un qui s'attarde.*

*Viens-tu ?*

*On rentrera très tard cette nuit.*

*UNE VOIX IMPATIENTE*

*Es-tu prête ?*

*UNE VOIX DE FEMME*

*Mon ombrelle !...*

*UNE VOIX D'HOMME, dans un claquement de fouet.*

*Hu !*

*LE DIRECTEUR*

*La carriole, au bruit du vieux harnais qui sonne,  
S'éloigne en secouant des chansons... Un tournant  
Casse en deux le refrain... Il n'y a plus personne.  
Nous pouvons commencer la pièce maintenant.*

*Nos personnages sont petits, mais...*

*Criant vers les frises.*

*Alexandre !*

*Au public.*

*C'est mon chef machiniste...*

*Criant de nouveau.*

*Envoyez !*



L'ILLUSTRATION - 12 février 1910

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,  
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,  
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,  
    Tu fais bouger des ronds par terre  
    Si beaux qu'on n'ose plus marcher !

Gloire à toi sur les prés ! Gloire à toi dans les vignes !  
Sois béni parmi l'herbe et contre les portails !  
Dans les yeux des lézards et sur l'aile des cygnes !  
    O toi qui fais les grandes lignes  
    Et qui fais les petits détails !

Je t'adore. Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,  
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson !  
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !  
    O Soleil ! toi sans qui les choses  
    Ne seraient que ce qu'elles sont !

Acte I, scène 1

"POUR MOI, COMME COQ... VOUS ETES TROP EN PATE..."

La Faisane

Acte I, scène 1

(...)

CHANTECLER, *se rapprochant de la Faisane.*

Vous venez d'Orient, alors, comme le Jour ?

LA FAISANE

Ma vie a le désordre amusant d'un poème.  
Si je vins d'Orient, ce fut par la Bohême !

PATOU, *à part, navré.*

Bohémienne !

LA FAISANE, *à Chantecler, en faisant jouer les couleurs de son col.*

Avez-vous remarqué ces deux tons ?

Il n'y a que l'Aurore et moi qui les portons !  
Princesse des sous-bois et Reine des clairières,  
J'ai le jaune chignon qu'ont les aventurières.  
Nostalgique, j'ai pris pour palais palpitants  
Les iris desséchés qui bordent les étangs.  
J'adore la forêt, et lorsque, septembrale,  
Elle sent le bois mort...

PATOU, *consterné.*

C'est une cérébrale !

LA FAISANE

... Folle, comme une branche un jour de siroco,  
Je m'agite, je vibre et je m'énerve...

CHANTECLER, *qui depuis un instant commence à laisser traîner  
son aile, se met à tourner (comme faisait tout à l'heure le Merle  
en l'imitant) et fait son bruit de gorge, très doux.*

Cô...

.../...

On est si sûr de soi, *La Faisane le regarde.*  
Même *Il se croit encouragé et reprend plus fort, en tournant.*

Et n'est pas tout à fait la poule en jupon court  
Cô... *A l'aile on peut faire un doigt... de basse court.*

LA FAISANE

Mais Monsieur, j'aime mieux vous dire tout de suite  
Que si c'est pour moi...

CHANTECLER, *s'arrêtant*

Je ne m'éprends pas avec autant de hâte !  
Puis, pour moi, comme *Quoi ?*

LA FAISANE

En pâte ? L'oeil, la courbe décrite,  
L'aile qui pend, le "Cô..."

CHANTECLER

Trop glité. Le seul coq de mon goût  
Serait un coq sans gloire *Mais je...*

LA FAISANE

Mais C'est très bien fait :  
Seulement, ça ne me fait pas le moindre effet.

CHANTECLER, un peu démonté.

Madame...

LA FAISANE

Oh ! je comprends. On est le Coq illustre.  
Il n'est pas une poule au monde qui ne lustre  
Ses plumes dans l'espoir – certes, des plus touchants, –  
De pouvoir vous distraire, un jour, entre deux chants !

.../...

On est si sûr de soi, que jamais on n'hésite,  
Même quand la personne est chez vous en visite  
Et n'est pas tout à fait la poule en jupon court  
A laquelle on peut faire un doigt... de basse cour.

CHANTECLER

Mais...

LA FAISANE

Je ne m'éprends pas avec autant de hâte !  
Puis, pour moi, comme coq, vous êtes trop... en pâte.

CHANTECLER

En pâte ?

LA FAISANE

Trop gâté. Le seul coq de mon goût  
Serait un coq sans gloire à qui je serais tout.

CHANTECLER

Mais...

LA FAISANE

Aimer un grand Coq, – je ne suis pas si femme !

"MON COCORICO FERA CROULER LA NUIT COMME UNE JERICHO..."

Chantecler

Acte II, scène 3

(...)

CHANTECLER

Ce cri qui monte de la Terre,  
Ce cri, c'est un tel cri d'amour pour la lumière,  
C'est un si furieux et grondant cri d'amour  
Pour cette chose d'or qui s'appelle le Jour,  
C'est tellement le cri de tout ce qui regrette  
Sa couleur, son reflet, sa flamme, son aigrette  
Ce cri, qui vers l'azur monte en me traversant,  
C'est tellement le cri de tout ce qui se sent  
Comme mis en disgrâce au fond d'un vague abîme  
Et puni de soleil sans savoir pour quel crime ;  
Le cri de froid, le cri de peur, le cri d'ennui  
De tout ce qui désarme ou désoeuvre la Nuit ;  
Enfin, c'est tellement le cri vers la clarté  
De toute la Beauté, de toute la Santé,  
Et de tout ce qui veut, au soleil, dans la joie,  
Faire son oeuvre en la voyant, pour qu'on la voie ;  
Et, lorsque monte en moi ce vaste appel au jour,  
J'agrandis tellement toute mon âme pour  
Qu'étant plus spacieuse elle soit plus sonore  
Et que le large cri s'y élargisse encore ;  
Avant de le jeter, c'est si pieusement  
Que je retiens ce cri dans mon âme, un moment ;  
Puis, quand, pour l'en chasser enfin, je la contracte,  
Je suis si convaincu que j'accomplis un acte ;  
J'ai tellement la foi que mon cocorico  
Fera crouler la Nuit comme une Jéricho...

CHANTECLER

Tu me fais mieux chanter. Viens plus près. Collaborer.

LA FAISANE, baillissant près de lui

Je j'aime !

"JE FAIS MON DEVOIR EN TE RENDANT PLUS BELLE."

Chantecler

Acte II, scène 3

(...)

CHANTECLER, *avec un enthousiasme croissant.*

Je veux, puisqu'à ma foi vient s'ajouter l'amour,  
Que le jour, aujourd'hui, soit plus beau que le jour !  
Tiens ! vois-tu qu'à ma voix l'Orient se pommelle ?

LA FAISANE, *entraînée par la folie du Coq.*

C'est possible, après tout, puisque l'amour s'en mêle !

CHANTECLER, *d'une voix de commandement.*

Horizon ! reprenez, à mes cocoricos,  
Vos lignes de petits peupliers verticaux !

LA FAISANE, *penchée sur la vallée.*

On voit sortir de l'ombre un monde que tu crées !

CHANTECLER

Je te fais assister à des choses sacrées.  
- Collines des lointains, précisez vos contours ! -  
Faisane, m'aimez-vous ?

LA FAISANE

Nous aimerons toujours  
Etre dans le secret des Eveilleurs d'Aurore !

CHANTECLER

Tu me fais mieux chanter. Viens plus près. Collabore.

LA FAISANE, *bondissant près de lui.*

Je t'aime !

.../...

*Il lance* CHANTECLER

Cocorico ! Et si tu dis seulement : "Je t'adore !"  
Je vais dorer d'un coup la montagne !

LA FAISANE, *hors d'elle.*

Eh bien... dore !

CHANTECLER, *lançant son cri le plus éclatant.*

- Cocorico !

LA FAISANE

Ah ! sur une pente engourdie  
Glisse un premier rayon...

CHANTECLER, *joyeusement.*

Tiens ! je te le dédie !

LA FAISANE

Les villages lointains commencent à se voir !

CHANTECLER

Coc...

*Sa voix se brise.*

LA FAISANE

*J'écarte et lever le jour dans la poitrine !  
J'aime avec Vous n'en pouvez plus !*

CHANTECLER, *se raidissant.*

Si ! je veux en pouvoir !

.../...

*Il lance éperdument*  
Cocorico ! Cocorico !

*Je te dédie encor ces fermes allumées !  
L'homme offre des rires, moi j'offre des fumées !*

LA FAISANE

Mais tu t'épuises !

CHANTECLER

*Je vois grandir ton oeuvre au loin ?*  
Vous voyez bien qu'il flotte encor des choses grises...  
- Cocorico !

LA FAISANE *Moi, dans tes yeux !*

Tu vas te tuer !

*Sur les prés ?*  
CHANTECLER

*CHANTECLER* Je ne vis  
Que lorsque je me tue à pousser de grands cris !

LA FAISANE, *serrée contre lui.*

Je suis fière de toi !

*Ah ! c'est délicieux !*  
CHANTECLER, *ému.*

*Quoi ?*  
Votre tête s'incline ?

LA FAISANE

J'écoute se lever le jour dans ta poitrine !  
J'aime avoir entendu d'abord dans tes poumons  
Ce qui sera plus tard des pourpres sur les monts !

.../...

CHANTECLER, *tandis que les petites maisons lointaines commencent à fumer dans l'aurore.*

Je te dédie encor ces fermes rallumées :  
L'homme offre des rubans, moi j'offre des fumées !

LA FAISANE, *regardant la plaine.*

Je vois grandir ton oeuvre au loin !

CHANTECLER, *la regardant.*

Moi, dans tes yeux !

LA FAISANE

Sur les prés !

CHANTECLER

Sur ton col !

*Et, tout à coup, d'une voix étouffée :*

Ah ! c'est délicieux !

LA FAISANE

Quoi ?

CHANTECLER

Je fais mon devoir en te rendant plus belle :  
Je redore à la fois mon vallon et ton aile !

"VIENS PLEURER SOUS MON AILE..."

La Faisane

Acte IV, scène 7

(...)

LA FAISANE

*Elle s'avance tendrement vers Chantecler, l'aile ouverte,  
pour lui cacher le côté qui s'éclaire un peu,  
et profitant de sa douleur :*

Viens pleurer sous mon aile !

*Il met, avec un sanglot, sa tête sous l'aile consolatrice...  
qui se rabat vivement sur lui.  
Et la Faisane le berce en murmurant :*

Tu vois bien que mon aile est douce... tu vois bien...

CHANTECLER, d'une voix étouffée.

Oui...

*LA FAISANE, le berçant toujours et regardant  
de temps en temps derrière elle, d'un rapide mouvement  
de têtet où en est la lumière.*

Qu'une aile est un coeur déployé...

*A part.*

L'aube vient !

*A Chantecler.*

Tu vois bien...

*A part.*

L'air pâlit.

*A Chantecler.*

.../...

...Qu'elle est...

*A part.*

Tout l'arbre est rose !

*A Chantecler.*

...Un bouclier qui berce, un manteau qui repose,  
Un baiser qui finit par devenir un toit...  
Tu vois bien...

*Elle bondit en arrière, et écartant brusquement ses ailes :*

Que le jour peut se lever sans toi !

*On est toi* CHANTECLER, avec le plus grand cri de douleur  
que puisse pousser un être.

Ah !

LA FAISANE, continuant implacablement.

...que les mousses vont bientôt être écarlates !

*Qu'ils veulent* CHANTECLER, courant aux mousses.

Ah ! non, non ! attendez ! pas sans moi !...

*Le Coq qui fait le jour de haut de son talus.*  
Les mousses s'empourprent.

Les ingrates !

LA FAISANE

L'horizon...

.../...

CHANTECLER, *suppliant, à l'horizon.*

Non !...

*qu'un cœur qui contre vous se serre  
Vaut mieux qu'un ciel auquel on n'est pas nécessaire !*

LA FAISANE

..Se dore !

*Qui !  
Tout le fond se dore en effet.*

CHANTECLER, *chancelant.*

*Que l'ombre, après tout, vaut bien le jour lorsqu'on  
Fond de l'ombre on est deux !*

Ah ! quelle trahison !

LA FAISANE

On est tout pour un cœur, rien pour un horizon !

CHANTECLER, *défaillant.*

Ah ! c'est vrai...

PATOU, *qui rentre, joyeux et cordial.*

Me voilà, c'est moi, je viens te dire  
Qu'ils veulent tous ravoïr, dans la ferme en délire,  
Le Coq qui fait le jour du haut de son talus.

CHANTECLER

Ils le croient maintenant que je ne le crois plus !

PATOU, *s'arrêtant, saisi.*

Comment ?

.../...

LA FAISANE, *se serrant âprement contre Chantecler.*

Tu vois qu'un coeur qui contre vous se serre  
Vaut mieux qu'un ciel auquel on n'est pas nécessaire !

CHANTECLER

Oui !...

LA FAISANE

Que l'ombre, après tout, vaut bien le jour lorsqu'au  
Fond de l'ombre on est deux !

CHANTECLER, *égaré.*

Oui... oui...

*Mais, tout d'un coup, il s'écarte d'elle,  
se redresse et d'une voix éclatante :*

Cocorico !

LA FAISANE, *interdite.*

Pourquoi chantes-tu donc !

CHANTECLER

Pour m'avertir moi-même,  
Puisque j'ai par trois fois renié ce que j'aime !

LA FAISANE

Et quoi donc ?

CHANTECLER

Mon métier !